

VOYAGE CAMPING CAR EN TURQUIE + MÉTÉORES GRÈCE 30 juin au 24 août 2025

Lundi 30 juin



Départ dans la matinée de Saint-Christophe pour un voyage de plus de deux mois en Turquie. Nous échappons de peu à un orage violent qui a inondé Modane, pendant que nous déjeunions au pied du col du Mont Cenis.

Première étape en Italie, à Castellar Guidobono.



Mardi 1er juillet

Nouvelle journée très chaude, jusqu'à 37 °C.

Arrivés à Ancône, la chaleur devient un peu plus supportable grâce à la brise marine. La nuit reste étouffante, mais la fraîcheur du petit matin apporte un peu de répit.

Mercredi 2 juillet

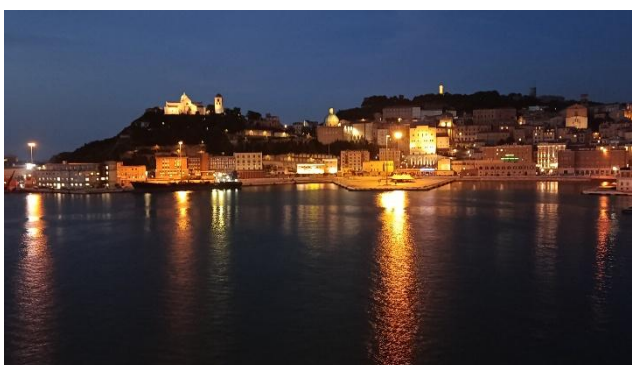


Petite randonnée dans un parc sur les hauteurs du port d'Ancône.

La chaleur persiste, nous décidons donc d'investir dans un petit rafraîchisseur d'air alimenté par USB. Son efficacité reste incertaine, compte tenu de la température à l'intérieur du camping-car. Nous verrons à l'usage...

En attendant, une bonne douche froide suivie d'une sieste nous remet sur pied avant de rejoindre le port.

L'organisation de l'embarquement semble un peu chaotique, mais après trois heures d'attente, chacun trouve sa place dans les cales du bateau. Le départ est prévu à 21



Jeudi 3 juillet

Nuit calme et reposante à bord. La journée s'écoule lentement.

Une tentative de farniente sur le pont est vite interrompue par une chaleur écrasante et un manque d'ombre.

Arrivée à Igoumenitsa (Grèce) à 18h30, comme prévu, nous atteignons notre étape du soir vers 19h30.

La soirée est très agréable : bon repas local et échanges intéressants avec un couple d'Italiens voyageurs.



Vendredi 4 juillet

Traversée du nord de la Grèce jusqu'à Kavala, où nous nous installons dans un parc surplombant la ville.

Nous terminons la journée par un excellent dîner dans un restaurant sur un ponton au-dessus de la mer, naturellement rafraîchi par la brise.



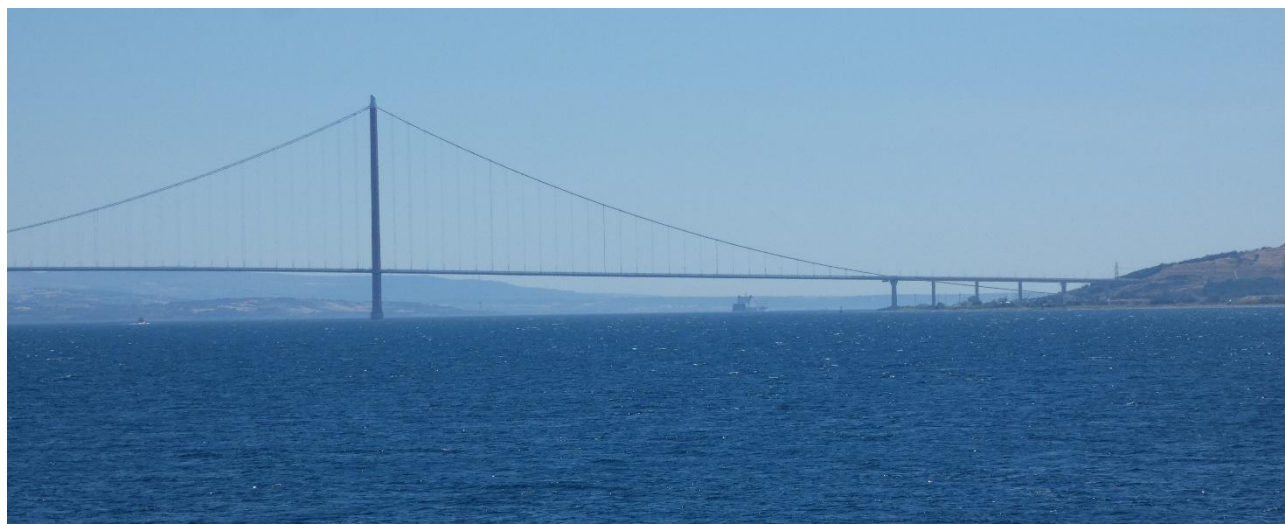
Samedi 5 juillet

Nous approchons de la Turquie en traversant un paysage verdoyant et vallonné, parsemé de plaines et de cultures. En fin de matinée, nous atteignons la frontière. Le passage à la douane est un peu long, mais se déroule sans encombre.



Dès notre arrivée en Turquie, quelques démarches s'imposent : acheter une carte SIM pour rester connectés durant le voyage, retirer de la monnaie locale, etc.

Puis c'est le départ vers la mer de Marmara. Deux options s'offrent à nous pour traverser le détroit des Dardanelles : emprunter un immense pont gigantesque et spectaculaire qui enjambe ce bras de mer, ou traverser en ferry, en une trentaine de minutes. Nous optons pour cette seconde solution, plus pittoresque.





Une fois sur la rive opposée, nous atteignons Ezine, où nous envisagions de faire halte. Mais aucune ombre n'est en vue, et la chaleur accablante nous pousse à poursuivre notre route. Avant de repartir, nous prenons tout de même le temps de chercher une nouvelle casquette pour Bernard, la précédente ayant été emportée par le vent lors de la traversée. Devant une boutique de « sport » fermée, le voisin, un coiffeur, appelle gentiment le propriétaire pour qu'il vienne ouvrir. En attendant, il nous invite à nous installer au frais dans son salon. Bernard en profite pour se faire couper les cheveux, une pause inattendue sympathique et bienvenue.

Nous reprenons ensuite la route vers Kuçukkuyu, un petit port animé où règne une ambiance festive de fin de semaine. Les familles se retrouvent dans les nombreux cafés qui bordent le port pour manger, discuter, écouter et jouer de la musique dans une atmosphère joyeuse et détendue.



Dimanche 6 juillet

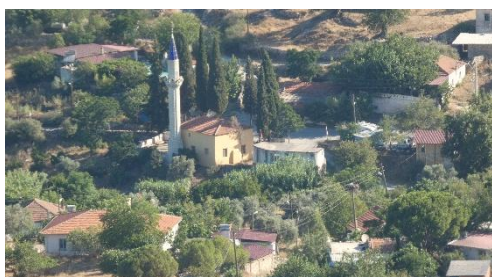
Nous quittons la côte égéenne, cette « Côte d'Azur turque » surpeuplée qui nous pousse à fuir, pour rejoindre le petit village de Karakaya, perché à 300 mètres d'altitude dans les montagnes dominant la mer. Ici, tout change : la circulation est quasi inexistante, les montagnes du mont Latmos dessinent des reliefs érodés et l'air est rempli de silence, un vrai havre de paix.



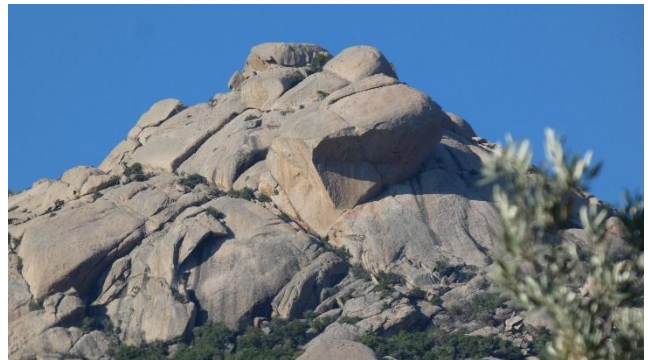
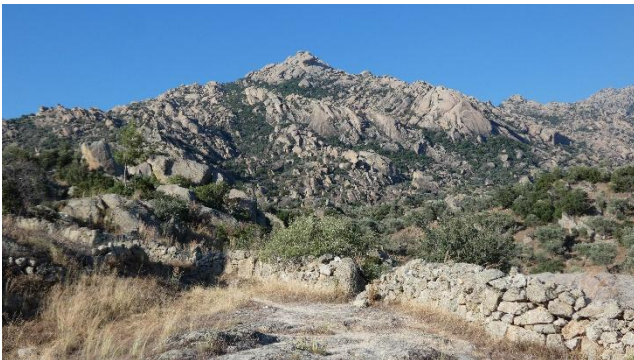
Lundi 7 juillet

Objectif du jour : atteindre l'abri sous roche de Göktepe, point de départ d'un sentier menant aux peintures rupestres de la vallée de Karadère. Ces fresques préhistoriques, vieilles de près de 8000 ans, témoignent de la vie des habitants du Latmos vers 6000 av. J.-C.

L'aventure se complique : le petit musée ne nous est d'aucune aide. Aucun guide sur place, personne ne parle anglais ni français, et bien sûr... pas de réseau. Nous partons donc un peu à l'aveuglette, suivant des indications vagues. Après une montée incertaine, nous devons nous résoudre à redescendre, penauds et déçus, nous ne verrons pas les peintures rupestres.



Nous poursuivons la route vers le lac Bafa (Bafa Gölü) et atteignons le village de Kapıkırı, où une minuscule aire de camping nous accueille. Le cadre est à couper le souffle : végétation luxuriante, reliefs érodés du Latmos, rochers sculptés par le vent, îlots perdus dans le lac... Le paysage semble figé dans le temps.



Le soir, notre hôte nous prépare un repas de poulet grillé pour Bernard, « anguille du Mexique mais pêchée dans le lac » pour moi.

Mardi 8 juillet

Munis des maigres infos glanées la veille, nous enfourchons nos vélos direction Karahayıt, à 12,5 km.



Une fois nos vélos mis en sécurité, nous partons à pied à la recherche d'un nouvel abri sous roche renfermant des gravures rupestres. La randonnée se transforme vite en chasse au trésor : la chaleur monte, le sentier se perd, et après de longues heures de marche, nous devons renoncer une fois encore à notre quête.



Nous poursuivons notre route jusqu'aux ruines du monastère byzantin de Yediler. Là encore, la beauté du lieu ne suffit pas à effacer notre déception. Retour à Kapikiri pour un repos bien mérité.



Mercredi 9 juillet

Tôt ce matin nous partons pour une randonnée à la découverte historique du village de Kapikiri. Autour du lac s'étendent les vestiges d'Héraclée du Latmos, ancienne cité antique engloutie par la montée des eaux. Malgré cela, la ville garde de nombreux trésors : l'agora, le temple d'Athéna, le théâtre, les restes du bouleutérion, sans oublier les impressionnants remparts de 6,5 km de long, flanqués à l'origine de près de 60 tours dont il subsiste de nombreux vestiges.



En début d'après-midi, nous prenons la route pour Karahayit, village thermal réputé pour ses sources rouges riches en fer et nous y installons pour la nuit.



Jeudi 10 juillet

Nous espérons trouver un peu plus d'ombre à proximité du site Hiérapolis Pamukkale et ses bassins de travertin blanc.

Nous nous laissons séduire par un espace « camping » sur le parking d'un hôtel, on va « faire avec » malgré le prix exorbitant...

Dans l'après-midi, nous partons découvrir le site : un miracle de la nature autant qu'un joyau de l'Antiquité. Pamukkale ainsi que le site antique de Hierapolis sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1988.

Ce site spectaculaire est formé par des eaux thermales riches en sels minéraux et en dioxyde de carbone. Ces eaux, atteignent parfois 45 °C, elles déposent du carbonate de calcium qui, en refroidissant, créent des formations blanches en cascade ce qui donnent à la colline l'apparence d'une "forteresse de coton".

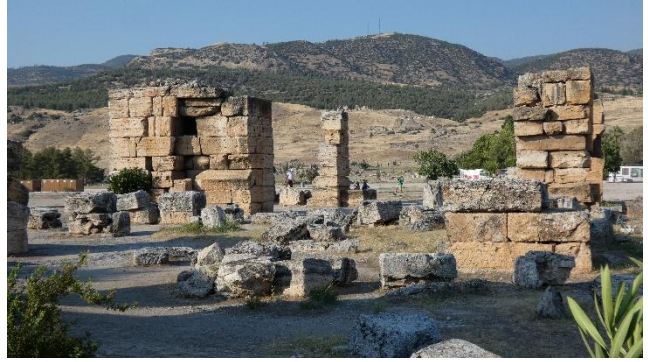
Il faut parcourir pieds nus, cette falaise d'un blanc éclatant où une multitude de petits bassins débordent les uns dans les autres. Le travertin est d'un contact très doux par endroit et parfois plutôt rugueux.





La cité antique de Hiérapolis, construite il y a plus de 2 000 ans par le Royaume de Pergame, jouxtait les travertins et servait de centre thermal, ses sources étant déjà considérées comme médicinales. Le Bain Romain est aujourd'hui un musée archéologique. Le théâtre antique, les temples, les fontaines monumentales, les tombeaux, l'agora et le gymnase témoignent de la richesse de la ville antique.

Philippe, l'un des douze apôtres de Jésus, y aurait été martyrisé. Sa tombe est un lieu de pèlerinage important pour le christianisme. De nombreuses petites églises sont également disséminées dans les environs. Hiérapolis fut un centre religieux majeur à l'époque de l'Empire romain d'Orient.



Vendredi 11 juillet

Nous partons tôt ce matin à vélo pour le site de Laodicée, ancienne cité gréco-romaine en plein développement archéologique. Les ruines sont spectaculaires : théâtre, agora, aqueducs, temples, églises byzantines. L'ampleur du site laisse deviner son importance passée.





Nous sommes écrasés par la chaleur 41° et nous passons l'après-midi à récupérer de ces 40 km à vélo.

Samedi 12 juillet

A environ 50 km de Pamukkale, se trouve Kaklık Mağarası, la "Petite Pamukkale". Cette grotte calcaire étonne par ses formations similaires à celles de Pamukkale, mais souterraines. C'est une visite rafraîchissante et originale.





Nous poursuivons notre route vers la région des lacs. En chemin, nous passons devant l'impressionnant lac Acıgöl, à 836 m d'altitude. Son nom signifie « lac amer » en turc. Il s'agit d'un lac endoréique (sans écoulement vers la mer), dont la superficie varie selon les saisons. Il est réputé pour ses importantes réserves de sulfate de sodium, principal site de production de ce minéral en Turquie, exploité à grande échelle par l'industrie chimique.

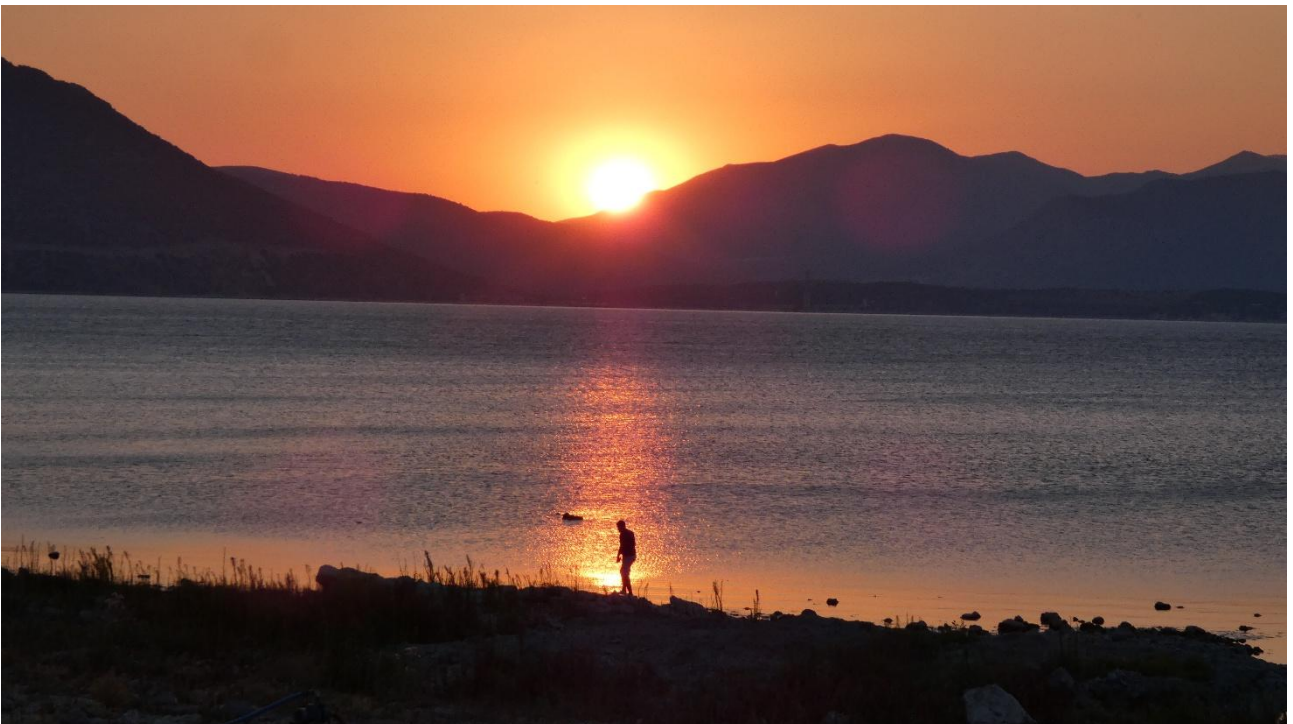


Nous arrivons au belvédère d'Akpınar au-dessus du lac d'Eğirdir, l'un des plus grands lacs d'eau douce de Turquie. Depuis le restaurant où nous dégustons la fameuse "göl levreği", la perche du lac. La vue sur les montagnes du Taurus et le lac est spectaculaire. Nous redescendons à Eğirdir, charmante petite ville nichée dans la région des lacs, au sud-ouest de la Turquie. Une très gentille dame et son fils servant d'intermédiaire nous indique un lieu paisible et reposant pour la nuit sur la presqu'île de la ville.



Cette pittoresque langue de terre, autrefois une île est aujourd'hui reliée à la ville par une route. La température dépasse toujours les 40°, il y a du vent au bord de l'eau, nous ventilons un maximum le camping-car, lors d'une manipulation l'une des fenêtres se décroche et Bernard la récupère entre ses bras.

Il est désormais impensable d'obtenir de l'aide ce soir, nous remettons le problème à demain.



Dimanche 13 juillet

Adieu le projet de découvrir la jolie ville d'Egirdir, son château d'origine romaine, remanié par les Seldjoukides, ses anciennes églises byzantines, témoins du passé chrétien de la région, ainsi que ses belles mosquées datant de l'époque ottomane. Notre idée de faire une agréable randonnée à vélo autour du lac tombe également à l'eau.

Nous constatons rapidement qu'il est impossible de remettre cette maudite fenêtre en place par nous-mêmes. Nous abordons un jeune couple avec leurs deux enfants espérant obtenir des infos sur les possibles réparateurs. Ils ne sont pas de la région et tentent de nous aider à réparer, ce qui s'avère impossible.

La police municipale arrive, probablement pour encaisser notre nuitée au bord du lac, mais elle se montre compréhensive. Devant notre souci insoluble, les agents nous orientent vers la gendarmerie d'Isparta, une grande ville située à 35 km, où nous pourrions peut-être obtenir de l'aide.

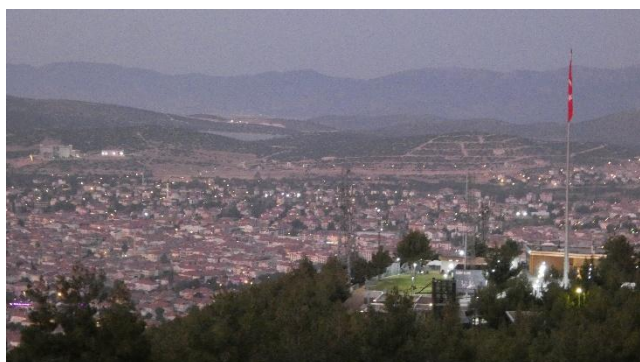
Nous voici arrivés auprès de 4 gendarmes qui, à l'aide des smartphones, comprennent notre problème et appellent un réparateur qui sera là dans 30 mn.

Nous sommes soulagés de voir arriver un jeune homme qui nous conduit dans l'atelier de pose film de vitrage du père.

En fait, ils nous disent aussitôt qu'ils n'ont pas la compétence mais qu'ils vont nous aider et en effet après plus d'une heure d'effort, ils ont réussi à nous dépanner mais qu'il nous faudra voir un spécialiste avant de l'utiliser. Ils n'ont pas accepté de paiement, il a fallu insister pour que le fils accepte notre dédommagement.

Ce voyage 2025 ne ressemble pas à nos souvenirs des quatre visites précédentes. Le réseau routier est excellent et très souvent des routes à quatre voies, très bien entretenues et la plupart du temps propres. Le parc automobile est moderne, il n'y a que peu de vieilles voitures, en fait nous découvrons un pays moderne et relevons que la vie est devenue chère.

Pour terminer cette journée si particulière, nous prenons la route de Korkuteli, petite ville dont le camping est situé à 1 250 mètres d'altitude, soit 200 mètres au-dessus de la ville, dans l'espoir d'y trouver un peu de fraîcheur.



Lundi 14 juillet

Nous partons très tôt ce matin pour découvrir les environs à vélo. Il y a en réalité peu à voir, et il est difficile de trouver de petites routes tranquilles dans cette région.

Nous nous dirigeons vers le lac du barrage de Korkuteli, qui ne présente guère d'intérêt.





En chemin, nous rencontrons une famille en train de ramasser des abricots, qui nous en offre généreusement de quoi satisfaire notre gourmandise.



L'après-midi se passe dans la paresse, sous une chaleur à laquelle, curieusement, nous commençons à nous habituer.



Mardi 15 juillet

Nous quittons Korkutelli pour le canyon de Güver, difficile à trouver mais il mérite le détour. Formé par l'érosion du karst, il atteint 115 m de profondeur. Une petite rando de 2 km permet de belles vues plongeantes sur le canyon et ses falaises abruptes.





Nous reprenons ensuite la route vers Antalya. Nous nous installons dans le camping municipal. Une fois de plus, nous constatons qu'il n'y a pas un seul Français, et peu d'Européens : ils semblent bouder la Turquie. En revanche, il y a une foule impressionnante dans cette ville, capitale touristique de la « riviera turque ».



Il fait tellement chaud, humide et orageux, qu'à peine installés, nous prenons nos vélos pour les chutes de Duren à 16 km de là, l'objectif étant surtout d'avoir un peu d'air. C'est un véritable gymkhana pour y parvenir, entre une circulation chaotique, une densité de population extrême, et l'impression générale que chacun fait n'importe quoi, nous y compris.

Nous atteignons enfin les chutes, que nous admirons depuis un joli jardin aménagé. Les eaux proviennent des montagnes du Taurus et se jettent dans la Méditerranée depuis une falaise haute d'environ 40 mètres.



Il est déjà tard, et nous décidons de rentrer sans tarder au camping. Cette incursion en ville nous aura laissé le souvenir de 35 km de stress intense.

Mercredi 16 juillet

Nous pensions consacrer cette journée à la découverte d'Antalya, belle cité côtière bordée de jardins surplombant la Méditerranée, et riche en patrimoine historique, notamment avec la vieille ville de Kaleiçi, que nous avons rapidement aperçue la veille.



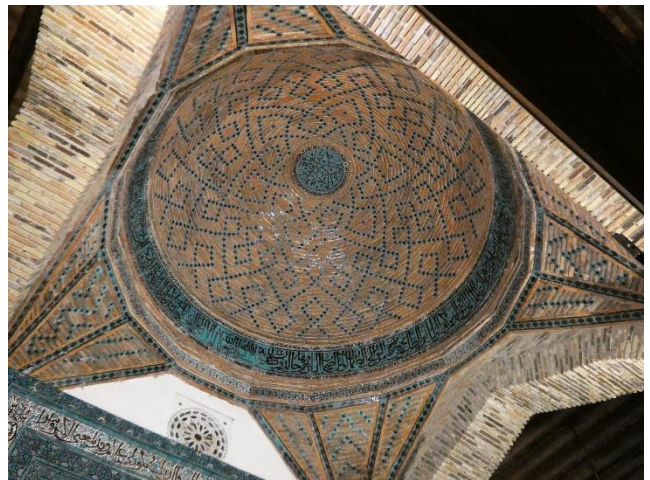
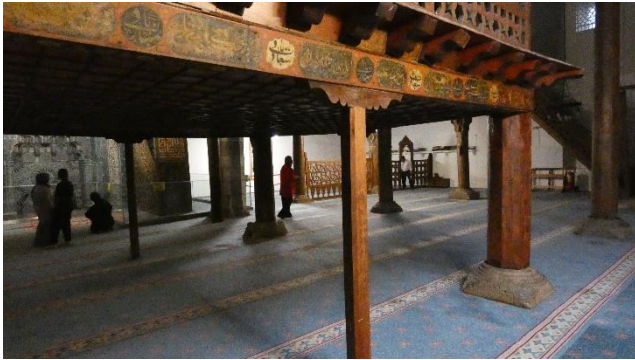
Mais la chaleur, lourde et oppressante, nous pousse à changer de programme. Nous prenons la direction du lac de Beyşehir, à 1 220 mètres d'altitude, en Anatolie centrale, dans l'espoir de trouver un peu de fraîcheur.

En chemin, nous traversons de superbes paysages montagneux. Soudain, une pluie bienvenue s'abat sur nous, et en quelques minutes, elle nous offre une fraîcheur merveilleuse.

En arrivant à Beyşehir, nous ne pouvons manquer le célèbre Pont de Pierre, construit au début du XXème siècle. Il sert également de barrage régulant le niveau du lac grâce à ses vannes et canaux d'irrigation.



La mosquée Eşrefoğlu de la fin du XIIIème siècle est un chef-d'œuvre seldjoukide. Le travail de la pierre y est remarquable, ainsi que les faïences, les mosaïques, les colonnes en bois de cèdre et la sculpture raffinée qui les orne.



Le soir, comme beaucoup d'habitants, nous profitons de la fraîcheur pour nous promener au bord du lac et admirer le coucher du soleil derrière les montagnes.



Jeudi 17 juillet

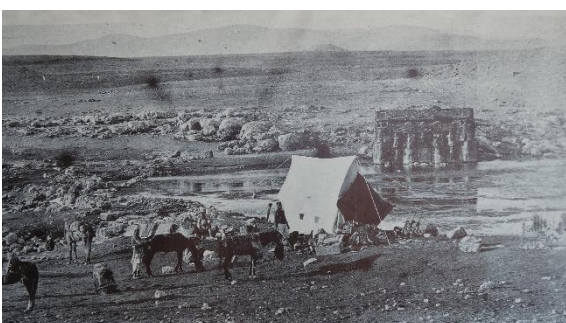
Avant de quitter cette charmante petite ville nous partons découvrir le Bedesten, un ancien marché couvert construit en 1299 ainsi que la médersa.



Dans cette région, nous sommes surpris par les immenses champs de lavande.

Nous faisons un arrêt à Eflatun Pınar, un site archéologique hittite du XIII^{ème} siècle avant J.-C. classé au patrimoine mondial depuis 2014.

Il s'agit d'un bassin sacré rectangulaire de 34 × 30 mètres, formé autour d'une source. Sur le côté nord du bassin se dresse une façade monumentale en pierre, large de 7 mètres et haute de 6,55 mètres, décorée de sculptures : en bas, cinq dieux, au centre, un dieu et une déesse entourés de créatures mythologiques, au-dessus, un grand disque solaire ailé complète l'ensemble. Ce lieu est considéré comme un sanctuaire religieux, bien que l'on ignore qui l'a fait construire.

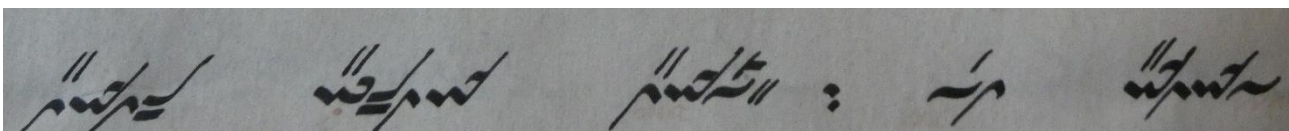
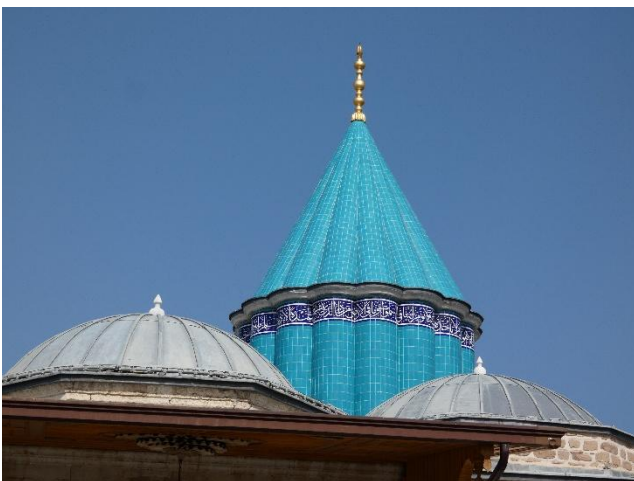


Nous arrivons ensuite à Konya, aujourd'hui l'une des plus grandes et importantes villes de la République de Turquie. Située en Anatolie centrale, à 1 000 mètres d'altitude, Konya a toujours été très attachée à ses traditions. Selon une légende, elle serait la première ville à être apparue après le Déluge. Habitée depuis des millénaires, elle a été envahie à plusieurs reprises, par les Arabes, les Byzantins, les Croisés, avant de devenir au XIII^{ème} siècle la capitale spirituelle du soufisme et des derviches tourneurs.

C'est ici que repose Djalâl ad-Dîn Muhammad Rûmî, mystique soufi persan, poète et philosophe surnommé Mevlâna (le guide). Il fonda l'ordre des derviches tourneurs, une confrérie soufie qui prône paix, tolérance et amour divin. Son influence est encore très présente dans la ville, devenue un haut lieu de pèlerinage.



Nous visitons le musée de Mevlâna, installé dans un ancien couvent. L'édifice est une merveille architecturale, surmontée d'un dôme cannelé recouvert de carreaux turquoise. Le sarcophage de Mevlâna repose sous le dôme, dans une tombe ornée de faïences émeraude. C'est l'un des sites les plus visités de Turquie.





Juste à côté, un mémorial retrace les guerres des Dardanelles et de l'indépendance turque à travers de très belles miniatures historiques.





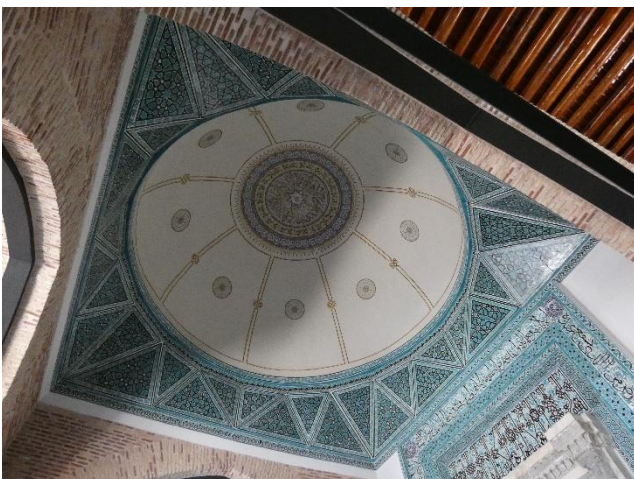
En soirée, nous assistons à un spectacle de derviches tourneurs. L'ambiance est mystique : la cérémonie se déroule en plusieurs temps, lentement, de façon très codifiée. La musique jouée en direct est envoûtante, accompagnée d'instruments traditionnels et de prières chantées. Les derviches commencent à tourner sur eux-mêmes en allant de plus en plus vite, guidés par leur maître spirituel, le shaikh.



C'est également l'occasion d'une rencontre avec un couple de français fort sympathique avec lesquels nous avons des échanges très intéressants d'autant plus qu'ils ont vécu cinq années en Turquie et on le mérite d'avoir appris le turc ce qui leur permet de vrais échanges avec les autochtones ce qui nous manque beaucoup.

Vendredi 18 juillet

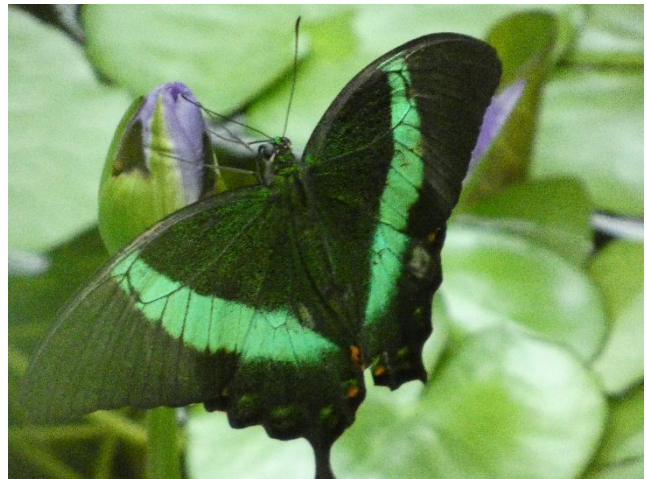
Nous visitons la mosquée Alaaddin, située sur une colline. C'est l'une des plus belles de Turquie, et la plus ancienne de Konya. Construite en 1155 sous les Seldjoukides, elle fut autrefois une basilique chrétienne. Le mihrâb est orné de faïences, et une coupole richement décorée le surplombe. L'espace de prière soutenu par 41 colonnes en marbre est de l'époque byzantine.



Sur le chemin du retour, nous traversons l'effervescent et agréable bedesten pour y acheter fruits, légumes et pois chiches grillés que nous adorons.



En fin d'après-midi, nous visitons un superbe jardin botanique aux papillons, l'un des plus grands d'Europe.

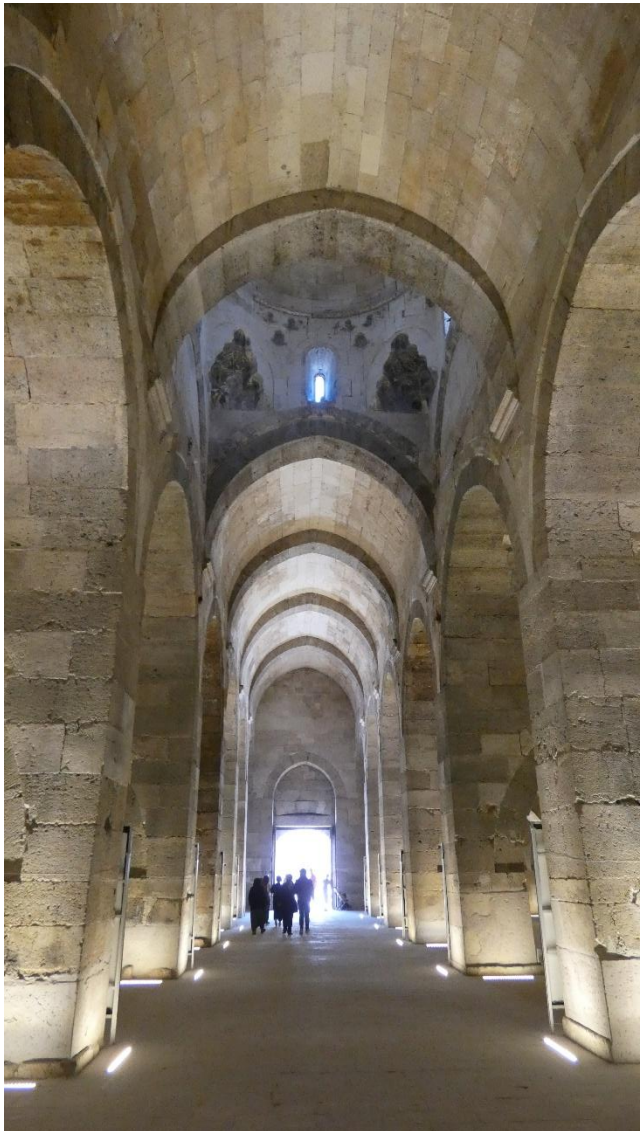
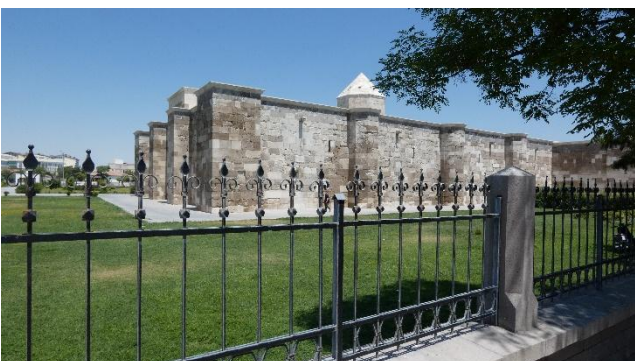


Samedi 19 juillet

Nous quittons Konya en direction d'Aksaray pour visiter le caravansérail de Sultanhanı, construit au début du XIII^{ème} siècle. Sa cour intérieure et ses galeries servaient à différents usages selon les saisons. Au centre, une petite mosquée carrée trône sur quatre arches. Les anciennes arcades abritaient jadis des écuries, surmontées de logements.



Les caravansérails, apparus dès le XI^{ème} siècle, jalonnaient les routes commerciales comme la Route de la Soie. Ils offraient refuge, soin, repos et lieu de prière aux marchands de toutes langues.



Nous poursuivons notre traversée de l'Anatolie centrale. De vastes plaines désertiques sont peu à peu reboisées avec des feuillus, des pins et des sapins. Puis reviennent d'immenses champs cultivés aux couleurs pastel. Peu d'espaces non exploités. Sur la route d'énormes camions chargés de bottes de paille nous interrogent. Leur destination nous intrigue, d'autant qu'on croise peu d'élevages, mis à part quelques exploitations familiales.

Nous arrivons dans le village de Selime, à l'entrée de la vallée d'Ihlara. Beaucoup de maisons et d'églises y sont creusées dans la roche. Un sympathique habitant nous fait visiter la petite église troglodyte de Marie.



Dimanche 20 juillet

La vallée d'Ihlara est l'une des merveilles naturelles de la Cappadoce. Ce canyon verdoyant, traversé par la paisible rivière Melendiz, contraste avec l'aridité des paysages alentours. Long de 15 km, il relie les villages de Selime et Ihlara.

Magnifique randonnée le long de la Melendiz en partant d'Ihlara avec la visite de ses incroyables églises.



Dès le VII^e siècle après J.-C., des moines byzantins s'installèrent dans la vallée, creusant dans la roche de tuf leurs habitations et de nombreuses églises. Ces vestiges troglodytiques, ornés de fresques d'une grande finesse, témoignent de la chrétienté d'Orient et d'un mode de vie en harmonie avec la nature. On remarque que les visages des saints représentés dans les fresques ont été martelés à l'époque des invasions musulmanes, conformément à l'interdiction de représenter les figures humaines dans l'art religieux islamique.





Une petite pose nous permet de savourer de délicieuses crêpes fourrées au fromage, préparées sur place, dans un cadre bucolique.

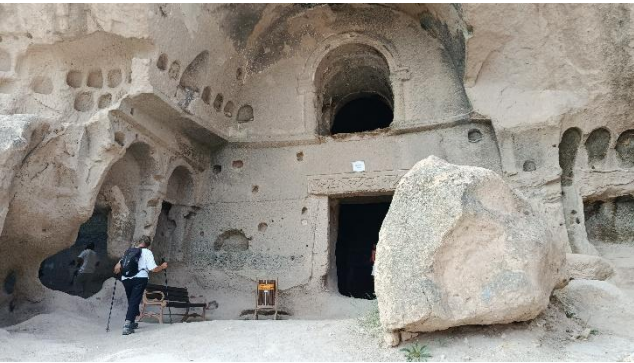


Nous poursuivons cette belle rando et rencontrons un couple sympathique piqueniquant. Ils sont déçus de notre refus de ne pas partager leur repas, mais il nous faut avancer, nous acceptons cependant un peu de pastèque rafraîchissante et la bouteille d'eau glacée qu'il nous offre.





En arrivant à Selime, nous visitons le monastère troglodyte. Le site, perché à flanc de falaise, impressionne par son envergure et son état de conservation. Il nous faut un bon moment pour explorer les différentes pièces creusées dans la roche : cellules monastiques, cuisine, salle de vinification, chapelle...



Nous terminons cette journée par un délicieux repas proposé et préparé par un villageois à base de produits frais de son jardin.



Lundi 21 juillet

Nous partons pour Göreme, au cœur de la Cappadoce, classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

Située au centre de la Turquie, la Cappadoce est un territoire unique, façonné pendant des siècles par les éruptions des volcans Erciyes Dağı (3 916 m) et Hasan Dağı (3 253 m). Ces éruptions ont recouvert la région de cendres et de boue, formant un sol de tuf, tendre, que l'érosion a sculpté en cheminées de fées, pitons creux, vallées étroites et canyons luxuriants.

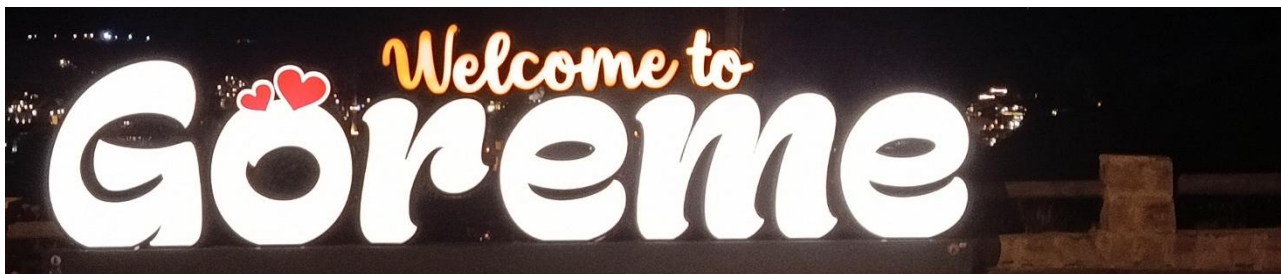


Ses terres aux teintes ocre, abritent non seulement des merveilles géologiques, mais aussi les traces de civilisations anciennes.

La Cappadoce fut, au fil des siècles, un lieu de refuge, notamment pour les premiers chrétiens qui fuyaient les persécutions de l'Empire romain. Ils y creusèrent des villes souterraines, des églises rupestres et des habitats troglodytiques.

Mardi 22 juillet

Réveil à 3 h, l'air est encore frais ce matin et nous nous apprêtons à vivre une expérience rêvée depuis longtemps : un vol en montgolfière au-dessus de cette très belle Cappadoce, territoire aux paysages lunaires sculptés par l'érosion et les anciens volcans.



Les derniers réglages de l'équipe au sol et le ballon commence à se gonfler doucement sous nos yeux, illuminé par les flammes du brûleur. Puis vient le moment de grimper dans la nacelle et en quelques instants, nous quittons le sol, portés par le vent. Le spectacle est magique. À mesure que le soleil se lève, les premières lueurs dorées illuminent les cheminées de fée, les vallées sculptées et les formations rocheuses aux teintes ocres, rosées et beiges. Autour de nous, des dizaines d'autres montgolfières colorent le ciel.

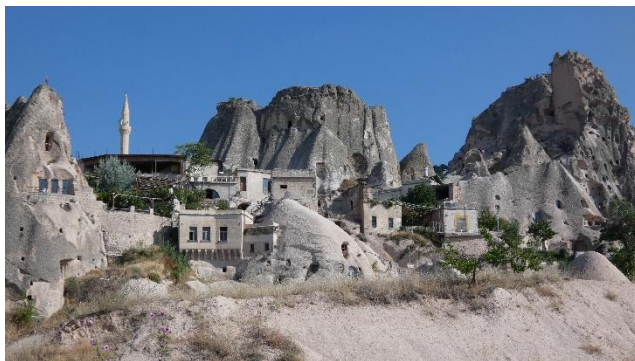
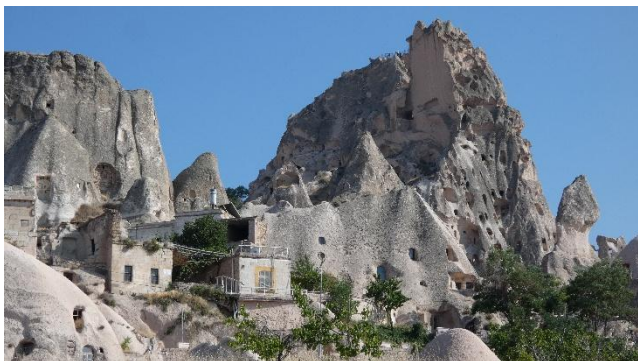




Le vol dure environ une heure, le temps semble suspendu. Nous atterrissons tout en douceur directement sur la remorque d'une voiture avec une précision inimaginable.

Nous partons l'après-midi faire une boucle à vélo mais il est très difficile de trouver le parcours prévu, donc une partie se fait sur la route à grande circulation puis sur des pistes ensablées difficilement roulables.

Notre consolation ce sont les vues sur la magnifique petite ville d'Uçhisar et les points de vue grandioses sur les vallées magnifiques de Cappadoce.



Mercredi 23 juillet

Depuis le camping, nous partons pour une très belle boucle depuis Göreme pour la vallée de l'amour. Il ne fait pas encore trop chaud et le sentier pour rejoindre cette vallée est agréable. La vallée de l'amour, c'est un vaste paysage tout en camaïeux de beige, qui abrite d'insolites formations rocheuses. Elle est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, en particulier pour ses nombreuses cheminées de fées. Cette vallée permet d'inoubliables balades parmi ces cheminées en tuf à la forme suggestive, d'où son nom. La lumière particulière qui baigne les lieux participant à cette atmosphère unique.





Nous arrivons au pied du village Uçhisar et de son imposant château. A l'époque de l'Empire byzantin, les villageois chrétiens se réfugiaient dans cette forteresse de tuf lors des raids arabes, et démenageaient poules, vaches, cochons et réserves de blé. Les moines y avaient alors bâti de nombreuses églises troglodytiques décorées de fresques.



Nous sommes accueillis par quatre jeunes gens qui nous proposent un délicieux thé parfumé à la pomme pour nous rafraîchir avant de remonter tout en haut d'Uçhisar et de repartir sur la vallée de Pigeons.

Cette vallée des pigeons tient son nom des centaines de pigeonniers creusés dans les parois. A l'époque, les pigeons étaient utilisés comme messagers mais on utilisait aussi leurs excréments comme engrais.



La fatigue et surtout la chaleur rend cette deuxième partie de la journée très difficile, la principale et seule difficulté ce sont ces nombreux passages de descente raide sur du tuf qui se délite et dépose des gravillons ce qui rend ces passages un peu casse-gueule.

Nous sommes épuisés par cette très belle journée mais ravis par le spectacle inoubliable.



Jeudi 24 juillet

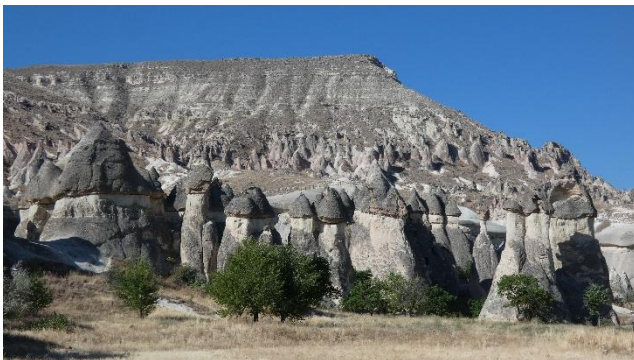
Nous sommes tous les deux sur le flanc,
 journée de repos complet.
 Demain notre destination nous mène à
 Yezemek, site de sculptures hittites. On nous
 déconseille d'y aller à cause de la chaleur...
 Que faire ?



Vendredi 25 juillet

Finalement, nous ne changeons rien à notre programme : à peu près remis de notre angine, nous acceptons par avance d'affronter des températures proches de 50 °C.
 Avant de quitter Göreme, joyau de la Cappadoce et véritable musée à ciel ouvert façonné par la nature, nous prenons un dernier moment pour admirer ce village troglodytique, blotti entre les cheminées de fées et les vallées sculptées. Ses habitations creusées dans la roche, ainsi que ses anciennes maisons en pierre, témoignent du mode de vie ancestral des habitants, qui ont su apprivoiser la pierre pour y bâtir leur quotidien.
 Une ultime étape : l'entrée de la vallée Rouge et du site troglodytique de Zelve.





Nous prenons donc la route pour une partie de la Turquie magnifique. Chaque parcelle de terre est cultivée, que ce soit dans les vallons, au pied des montagnes ou sur les plateaux. Le système d'irrigation est impressionnant : il couvre toutes ces surfaces, parfois au goutte-à-goutte, d'autres fois par de petits jets, ce qui permet de limiter l'évaporation sous ce climat aride.



C'est la saison des moissons : de nombreux camions imposants transportent les grains de blé.



Nous pensions traverser des villages paisibles, mais ce sont en réalité de grandes villes que nous découvrons, avec d'innombrables immeubles modernes, le long de vastes routes nationales à quatre voies.



Les stigmates du terrible séisme de février 2023, qui a dévasté le sud-est de la Turquie et le nord de la Syrie, sont encore visibles. La reconstruction va toutefois à un rythme impressionnant : immeubles neufs, maisons fraîchement construites... Malgré cela, de nombreux logements préfabriqués témoignent encore de l'urgence passée.

Nous sommes frappés par la présence de camps de réfugiés, probablement syriens, vivant dans des conditions très précaires. En cette saison, la chaleur est écrasante et l'hiver sous la neige, le climat est tout aussi rude. Ce ne sont que des suppositions, mais la proximité de la frontière syrienne, ainsi que la situation géopolitique de la région, rendent ce constat très plausible.

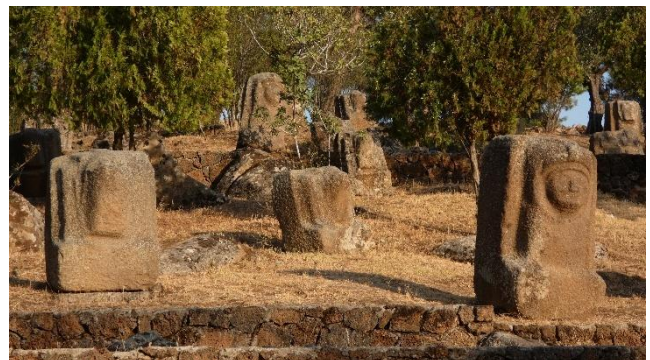


Nous arrivons à Yesemek, où nous sommes chaleureusement accueillis par le responsable du village.



Le site archéologique est un ancien atelier de sculpture à ciel ouvert, considéré comme le plus grand de l'Antiquité jamais découvert. Fondé vers le XIV^{ème} siècle avant J.-C. par les Hittites, il a fonctionné pendant des siècles comme carrière de pierre et centre de production de sculptures monumentales : lions, sphinx, divinités, etc.

Environ 300 sculptures, terminées ou restées inachevées, sont exposées en plein air. Le site permet de voir toutes les étapes du travail de la pierre : de l'extraction au modelage, jusqu'à la sculpture. Yesemek est inscrit sur la liste au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2012. Il offre un aperçu fascinant du savoir-faire hittite et de l'ingéniosité des artisans d'il y a plus de 3000 ans.



Samedi 26 juillet

La région de Yesemek est couverte de petits piments et nous ne quittons pas la région sans acheter un peu de ce précieux condiment. Nous nous arrêtons dans une petite boutique pour en acheter et surprise il nous l'offre avec insistance, refusant tout paiement.



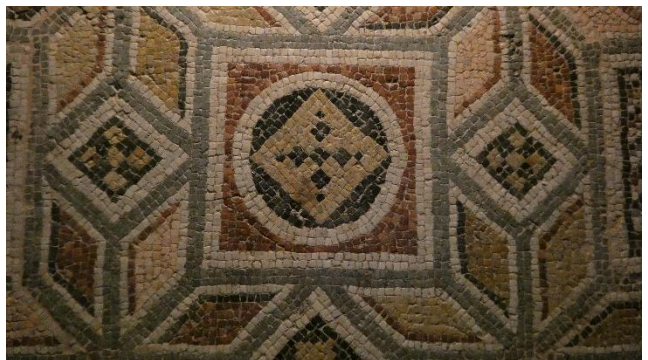
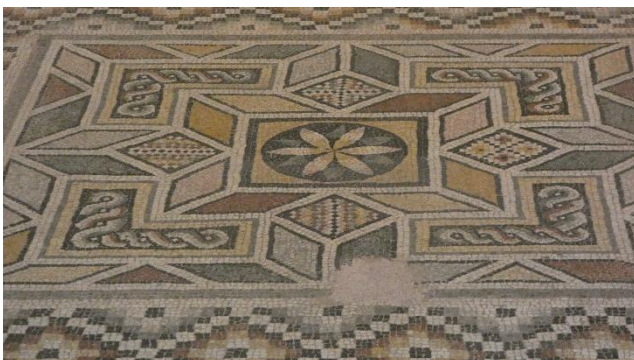
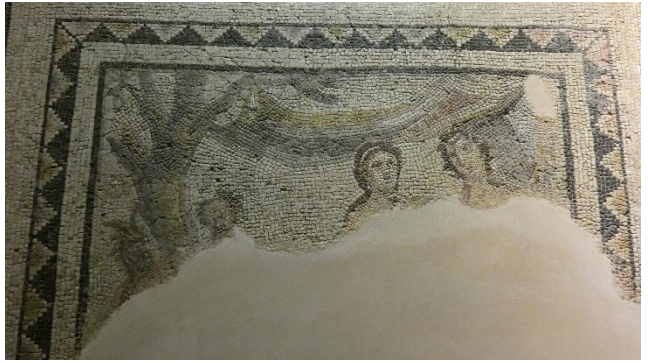
Cet exemple de gentillesse, n'est pas isolé. En faisant le plein d'essence, on vient nous offrir une tranche de pastèque très fraîche, très appréciée lorsqu'il fait 47°. Une autre fois ce sont des jeunes ados qui cuisent des crêpes sur les parois d'un four traditionnel : ils nous amusent et, ravis-nous en offrent généreusement refusant là encore notre argent.

Nous arrivons dans la grande ville de Gaziantep sud-est de la Turquie, proche de la frontière syrienne.

Notre objectif est la visite du musée de Zeugma, ouvert en 2011 : le plus grand musée de mosaïques au monde, ressemblant des trésors issus de la cité antique de Zeugma, fondée au IIIème siècle av. J.-C. par l'un des généraux d'Alexandre le Grand.



Zeugma était une ville florissante au bord de l'Euphrate, notamment sous l'Empire romain. Son patrimoine artistique, en particulier ses somptueuses mosaïques décorant les villas romaines, est exceptionnel.





Dans les années 2000, lors de la construction du barrage de Birecik sur l'Euphrate, une partie du site archéologique a été mise au jour. Des fouilles de sauvetage ont permis de découvrir des mosaïques de grande qualité, qui ont justifié la création de ce musée remarquable.

Nous poursuivons notre route pour Sanliurfa, la chaleur est telle qu'il est impensable de dormir dans le camping-car dans lequel il fait 40° à 20 h, nous nous installons à l'hôtel.

Dimanche 27 juillet

Nous ne sommes pas pressés de quitter notre chambre d'hôtel, où il fait agréablement frais, avant d'affronter la chaleur extérieure.

Sanliurfa est une ville bien différente de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent en Turquie. Elle nous paraît très religieuse et conservatrice ce qui lui donne un aspect moins organisé et modernisé.

Nous partons à la découverte du site de Gobekli Tepe à 785 m d'altitude en Anatolie du Sud-Est. Inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, ce site découvert dans les années 1960 et fouillé activement depuis 1995 est vieux de 12 000 ans. Il est considéré comme le plus ancien lieu de culte connu au monde. On y trouve des structures mégalithiques circulaires et des piliers en forme de T, sculptés avec des représentations d'animaux et des formes humaines.

Göbekli Tepe est reconnu comme un site d'une valeur universelle exceptionnelle, témoignant des premières formes d'organisation sociale et spirituelle de l'humanité.

C'est l'une des découvertes archéologiques majeures du XXI^{ème} siècle. De nombreuses questions restent sans réponse et continuent à préoccuper les archéologues et les chercheurs. La seule certitude aujourd'hui, c'est que cette découverte remet en cause tout ce dont on était certain jusqu'à aujourd'hui.





Les fouilles et les recherches menées à Göbekli Tepe ont permis d'ajouter de nouvelles pages à nos connaissances sur cette période, et de comprendre qu'une classe d'officiants existait déjà à cette époque. L'apparition de classes sociales remonterait donc bien plus loin qu'on ne le pensait.

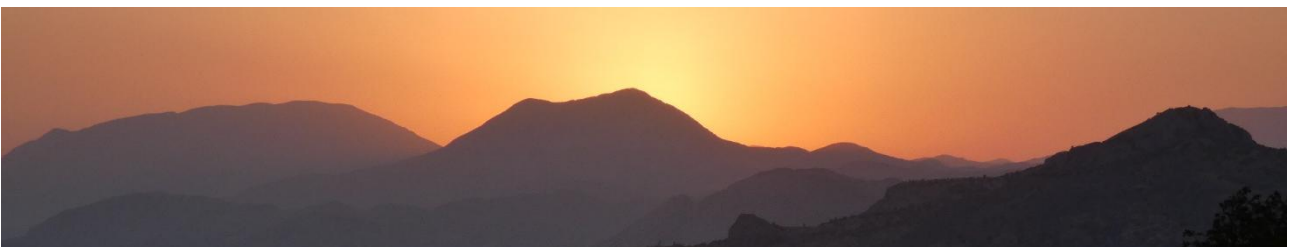
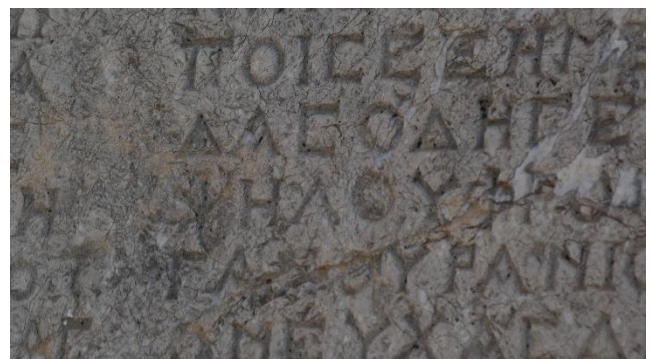
Après cette découverte fascinante, nous nous rendons au camping de Damlacık qui propose également des chambres climatisées. Nous n'hésitons pas une seconde : en cette fin de journée, à 800 m d'altitude, il fait encore 40° dans le camping-car.





Lundi 28 juillet

Immédiatement après le petit-déjeuner, nous prenons les vélos pour rejoindre le site d'Arsameia fondé au II^{ème} siècle av. J.C. où se trouve la plus grande inscription grecque gravée dans la roche racontant l'histoire du roi Antiochos 1^{er}. On peut y voir également une célèbre sculpture représentant Antiochos 1^{er} serrant la main d'Héraclès, une scène symbolique illustrant la rencontre entre le roi et les dieux.





Quelques kilomètres plus loin, nous atteignons le pont romain de Cendere du II^{ème} siècle ap. J.-C. Son arche majestueuse est parfaitement conservée. Ce pont fut dédié à l'empereur romain Septime Sévère.



Nous pensions faire cette petite boucle de 22 km rapidement, mais le temps des visites, d'échanger, de trainer à prendre des verres de thé aux couleurs inattendues, le retour se fait sous un soleil impitoyable et une chaleur approchant les 50°. Mon compteur de vélo commence à afficher des signes de surchauffe, et je me surprends à me demander à quelle température une batterie de vélo peut exploser... Bref, nous sommes soulagés d'arriver !

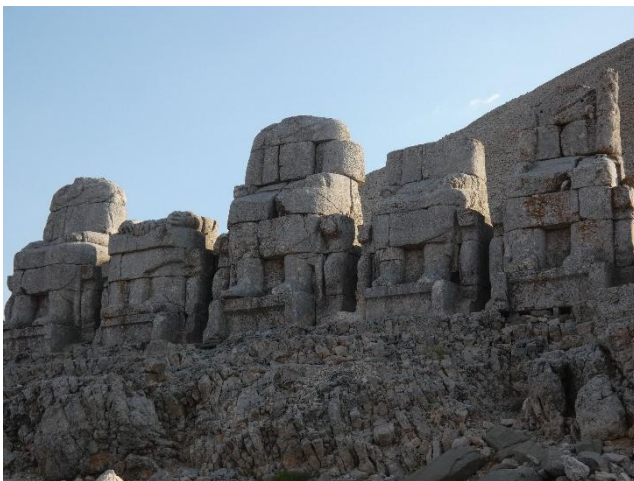


A 17 h, un taxi nous conduit jusqu'au célèbre Mont Nemrut à 2206 m, classé au patrimoine mondial de l'Unesco. La Montagne des Dieux abrite un complexe funéraire monumental édifié au I^{er} siècle av. J.-C. par Antiochos Ier, roi du royaume hellénistique de Commagène. Il y fit construire son tombeau sous un tumulus conique de 50 mètres de haut, constitué de pierres brisées, que personne n'a encore réussi à pénétrer.



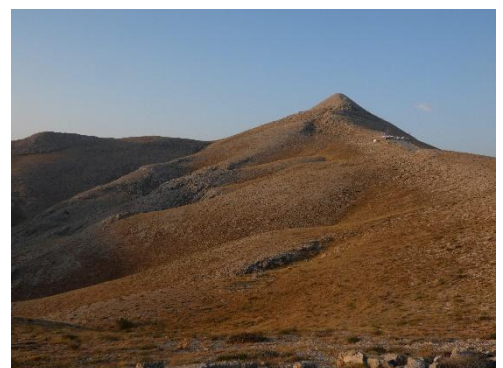
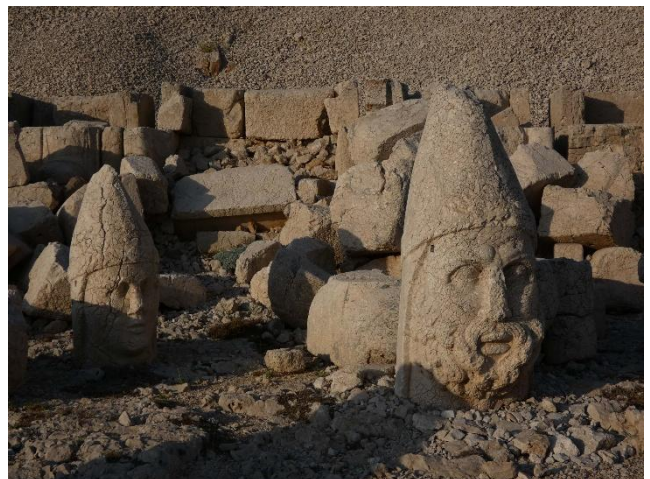
Autour du tumulus, deux terrasses principales accueillent des statues colossales représentant des divinités gréco-perses, ainsi que le roi lui-même. Chaque statue pèse environ six tonnes et mesure près de dix mètres de hauteur.

Sur la terrasse Est, on voit un Grand Autel et une rangée de statues représentant Apollon, Zeus, Héraclès, le Lion et l'Aigle.

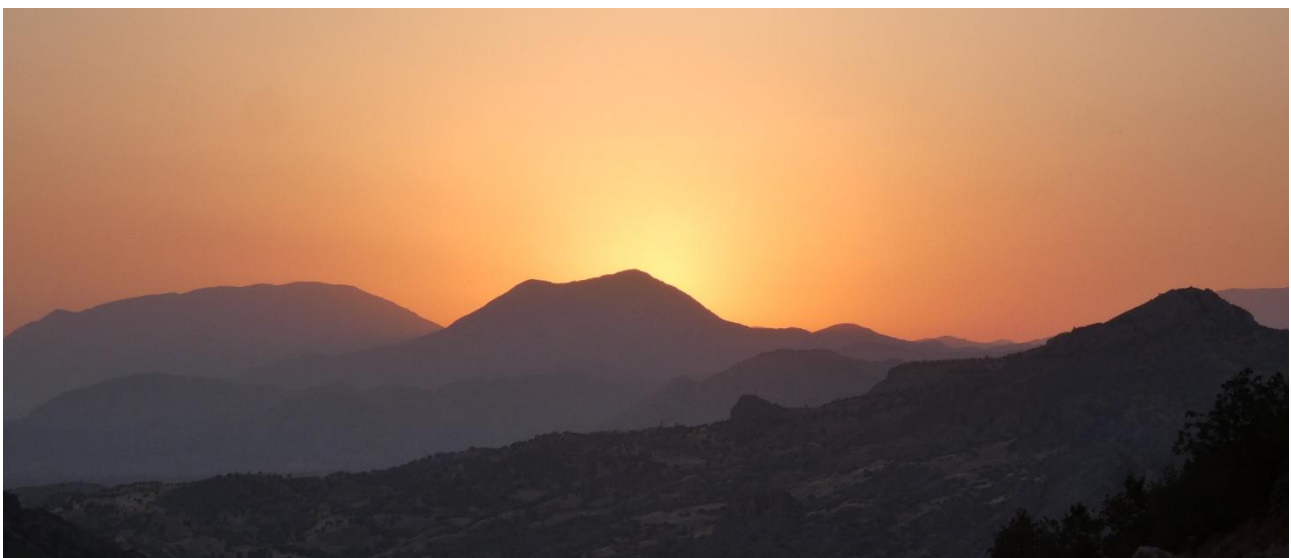




Sur la terrasse Ouest, on retrouve les mêmes divinités mais leurs têtes, tombées de leurs corps à cause des tremblements de terre, reposent au sol. Cette terrasse offre une ambiance mystique et un panorama grandiose sur les montagnes du Taurus et les vallées environnantes.



Depuis 2000 ans, les Dieux contemplent le lever et le coucher du soleil



Mardi 29 juillet

A quelques kilomètres de là, nous faisons une courte halte au site de Karakus puis nous quittons cette région imprégnée d'histoire pour Kameliye plus au nord.



Tout au long de ce trajet, nous constatons encore les ravages du terrible tremblements de terre de 2023. En réalité, c'est une immense partie du sud-est de la Turquie qui a été dévastée. Avec tristesse et compassion on voit encore de nombreux villages de bungalows provisoires. Les travaux de reconstructions sont colossaux : de nombreuses habitations et infrastructures sont en cours de finition. Par exemple, dans la ville de Malatya que nous traversons, il y eut plus de 8000 morts, au moins 130 000 immeubles effondrés. Puis, en entrant dans les zones montagneuses, nous découvrons d'immenses chantiers où de nouveaux villages sont en train de naître. L'état se mobilise pour reloger au plus vite les sinistrés, en facilitant l'accès à des logements neufs à coût réduit.

Nous traversons ensuite des zones rurales et montagneuses, la route est correcte mais devient sinueuse à l'approche du canyon de Kameliye. Le paysage de montagnes devient époustoufflant.



Grâce à son isolement, la région a conservé son authenticité et offre des paysages spectaculaires et inattendus.

Une piste de 4 km nous emmène au camping, elle est improbable pour un camping-car, merci le GPS qui, nous réserve ce genre de surprise. Finalement nous arrivons à bon port avec beaucoup de mal alors qu'une route facile nous y conduisait.



Mercredi 30 juillet

Kemaliye est une petite ville au passé historique remarquable. Durant la guerre d'Indépendance, elle envoya des cavaliers en renfort à Mustafa Kemal Atatürk. En reconnaissance, il proposa que la petite cité d'Egin soit rebaptisée Kemaliye, dérivé de "kemal", c'est à dire "mature" en turc. Nichée dans un écrin de roche, de verdure et d'eau, ce joli village séduit par ses habitations typiques, mêlant bois et pierre.



Véritable petit coin de paradis au bord de l'Euphrate, Kemaliye est surtout célèbre pour le Karanlık Kanyon, ou « canyon sombre », le deuxième plus grand canyon de Turquie, d'une beauté naturelle exceptionnelle. Il a été formé par les montagnes du Munzur, dominant le fleuve. Les parois rocheuses s'élèvent entre 400 à 500 mètres, atteignant par endroits jusqu'à 800 mètres. Il doit son nom aux zones les plus encaissées, où la lumière du soleil ne pénètre jamais. La fameuse "Taş Yol", ou « route de pierre », est une voie impressionnante de 9 km creusée à flanc de falaise, longeant et surplombant le canyon. Il a fallu 132 ans de travaux pour la tailler dans la roche. Elle a finalement été achevée en 2002.

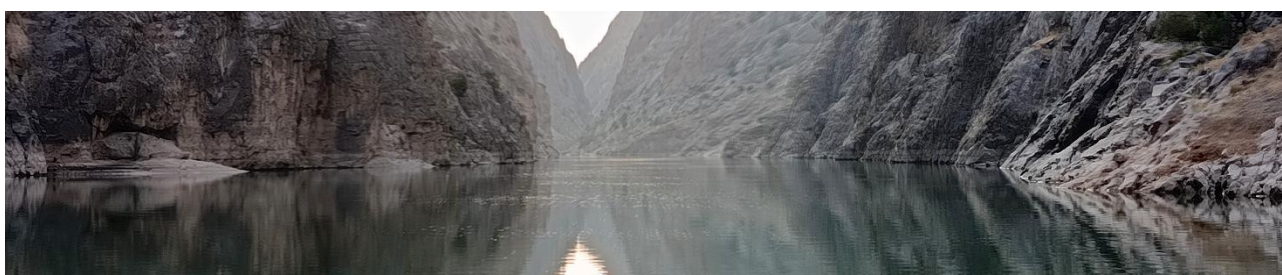
Notre programme du jour : parcourir cette route à vélo. C'est un itinéraire impressionnant, parfois vertigineux, mais souvent abrité par les 32 tunnels qui traversent la montagne.







En fin d'après-midi, nous traversons la passerelle suspendue qui enjambe le canyon pour rejoindre le petit port, point de départ d'une agréable promenade en bateau. De là, nous apercevons la route accrochée à la paroi et les ouvertures sombres des tunnels. Une belle surprise nous attend au détour des falaises : un chamois et son petit guère intrigués par notre passage.





Jeudi 31 juillet

Aujourd'hui nous entamons une longue transition entre l'Anatolie de l'est et l'Anatolie orientale, région bien plus rurale avec moins de culture mais où les troupeaux de vaches et de moutons, souvent accompagnés de leur berger, sont beaucoup plus présents.

Quelques scènes insolites ponctuent notre route : une grand-mère avançant lentement avec ses trois vaches sur une route à quatre voies, une carriole tirée par un âne, ou encore des vaches errantes traversant tranquillement la route.

Nous atteignons Tatvan, une grande ville au bord du mythique lac de Van. Nous pensions y trouver facilement un endroit où passer la nuit : c'est raté, c'était sans compter la densité de circulation et l'agitation de cette ville en fin de journée. Notre arrivée coïncide avec l'heure du pique-nique du soir, un moment où les familles affluent au bord de lac avec tables, chaises et glacières, c'est surréaliste ! Finalement, nous avons « la baraka », dans une rue, une seule place suffisamment grande nous permet de nous poser pour manger et dormir, au milieu de la foule et du brouhaha.

Vendredi 1^{er} août



Aujourd'hui, nous poursuivons notre découverte du lac de Van qui est à 1700 m d'altitude. Le paysage, un peu monotone, alterne entre des prairies jaunies par la sécheresse d'un côté, et de l'autre, les eaux calmes et profondes du lac.

Le lac de Van est le plus grand de Turquie. D'origine volcanique, il est très alcalin et possède une forte concentration en sels minéraux, notamment en sodium. Il est ainsi deux fois plus salé que la mer Méditerranée.

À cause de cette salinité extrême, une seule espèce de poisson peut y survivre : l'Inci Kefali, une variété endémique au lac de Van.



Nous apprenons par une sympathique famille kurde, que nous ne trouverons pas de resto servant ce poisson. Devant notre déception, Yustep nous propose spontanément que sa femme le prépare pour nous. Nous sommes encore une fois touchés par la gentillesse des habitants de ce pays. Ce poisson, généralement pêché et consommé localement, est un plat du terroir. Il est très bon mais extrêmement salé.

Nous garderons une sincère reconnaissance envers ce couple qui nous a permis de goûter une spécialité que l'on ne peut manger qu'ici, au bord du lac de Van.



Nous poursuivons notre route jusqu'à Van pour visiter son impressionnante forteresse perchée sur un promontoire rocheux dominant la plaine. Construite au IXe siècle av. J.-C. par le royaume d'Urartu, elle est un des plus anciens et des plus importants sites de l'âge du fer en Anatolie. Les ruines, en pierre et en roche, offrent une vue panoramique spectaculaire sur le lac et les montagnes environnantes. Au fil des siècles, la forteresse a été utilisée par de nombreuses civilisations.





Nous pensions passer la nuit sur le parking du site après notre visite, mais une immense fête, peut-être un mariage, anime bruyamment tout le quartier. Impossible de dormir ici : nous nous déplaçons un peu plus loin, mais restons bercés jusqu'à minuit par l'animation et la musique. Une autre façon, après tout, de découvrir la vie locale !

Samedi 2 août

Ce matin, nous prenons notre temps et à midi nous allons manger dans un petit resto, une pide, spécialité turque que l'on pourrait décrire comme une pizza locale, souvent en forme de barque, garnie de viande. C'est bon, mais nous déplorons de ne plus retrouver les savoureuses brochettes et autres spécialités turques que nous avons tant appréciées lors de nos précédents voyages en Turquie. Les fast-foods sont très présents. Pour manger local, il faut repérer les petits restaurants, de bord de la route, simples mais authentiques.



Nous poursuivons notre tour du lac de Van jusqu'à Gevas pour visiter l'église arménienne construite par Manuel, architecte et moine, sous la direction du roi Gagik Ier Artsruni, souverain du royaume arménien de Vaspourakan.

L'église témoigne de la richesse artistique et religieuse de cette période. Ce qui la rend unique, ce sont ses reliefs figuratifs sculptés qui décorent ses façades : une frise étonnante d'histoires bibliques, de scènes profanes et de créatures mythologiques.





À l'intérieur, quelques fresques subsistent, bien que partiellement effacées. Le site a été restauré par le gouvernement turc au début des années 2000, et l'église d'Akdamar est aujourd'hui l'un des plus beaux exemples d'architecture arménienne en Turquie. En raison de ses qualités exceptionnelles, elle est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2015.



Dimanche 3 août

Nous commençons la journée par une rapide visite de Muradiye Şelalesi, superbes cascades. Il est encore tôt, mais déjà des familles s'installent pour le traditionnel pique-nique du dimanche. La passerelle qui enjambe la rivière est bondée et tangué dans tous les sens.



Nous poursuivons notre traversée de l'Anatolie orientale par une route spectaculaire qui serpente entre paysages volcaniques, lacs et montagnes arides. Nous franchissons un col à 2644 m d'altitude.



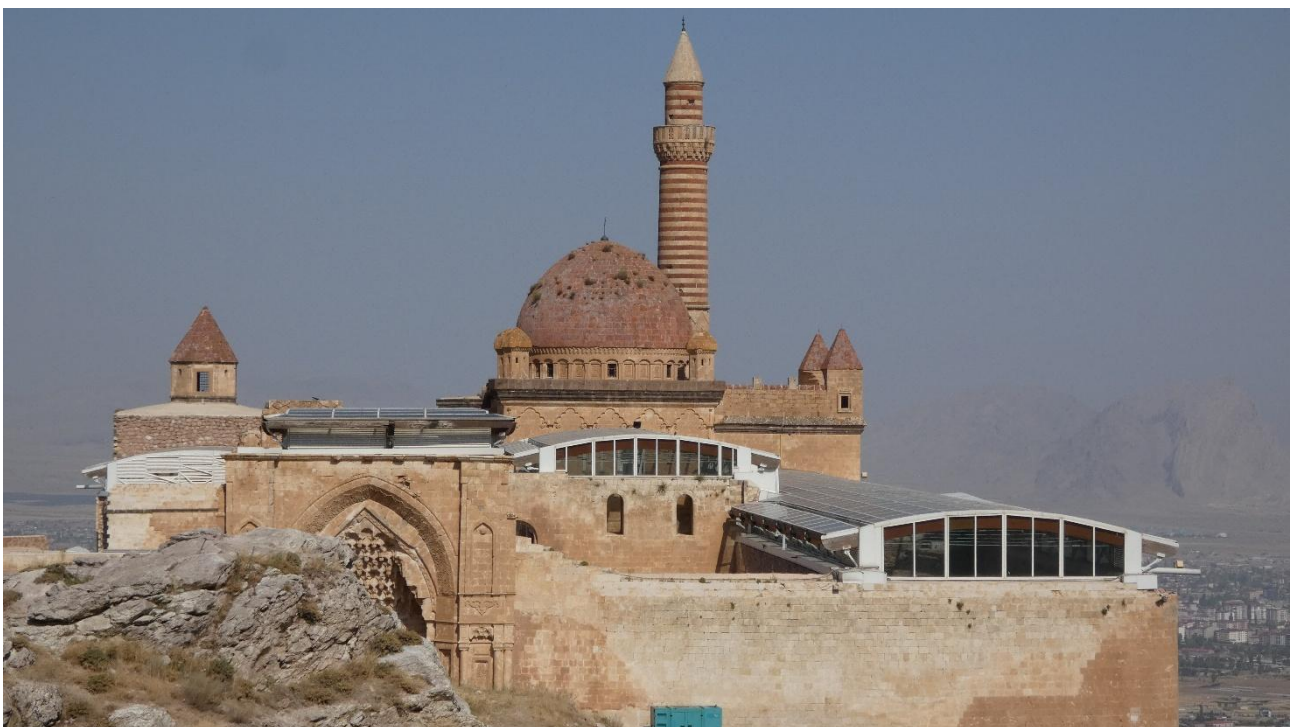


À travers la brume, nous devinons à peine le mythique mont Ararat à 5 137 m, plus haute montagne de Turquie, dominant la vallée. La visibilité est mauvaise, mais demain, nous espérons l'apercevoir un peu mieux. Selon la tradition biblique, l'arche de Noé se serait échouée sur son glacier, libérant toutes les espèces animales. Ce sommet, aujourd'hui en zone frontalière sensible, fut aussi au cœur de la question kurde.

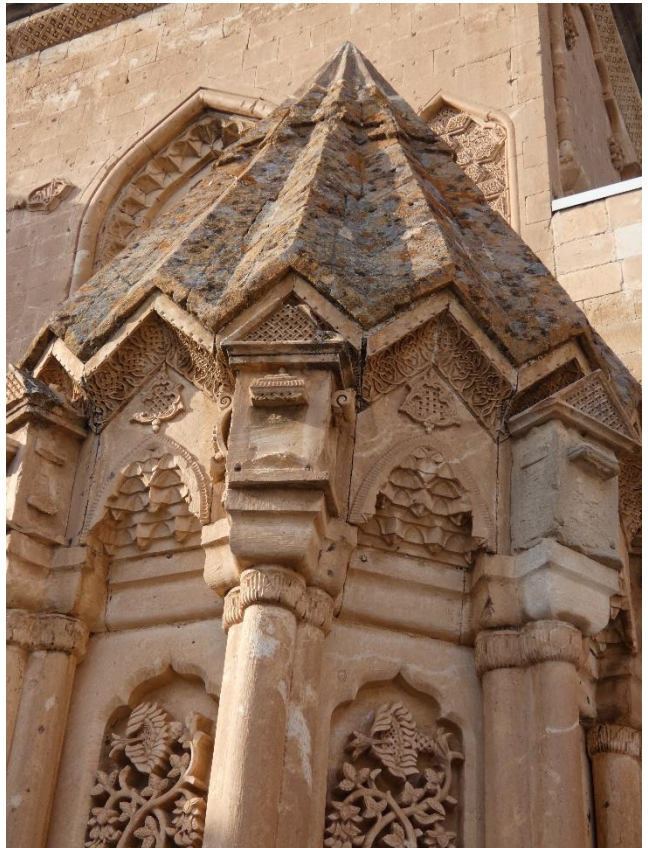


Nous arrivons à Doğubayazıt, au superbe palais d'Ishak Pacha très bien restauré. Construit entre 1685 et 1784 par Ishak Pacha, gouverneur d'origine kurde, puis achevé par son fils. Ce palais fortifié mêle styles ottoman, persan, arménien, géorgien seldjoukide. Il fut conçu pour être défendable et comptait 366 pièces réparties sur trois niveaux plus sous-sol. On peut y visiter entre autres, le harem, la mosquée, la salle du trône, les cuisines etc...Le palais possède un ingénieux système de chauffage central, un système d'aération, l'eau courante et l'évacuation des eaux usées, ce qui est remarquable pour l'époque.

Du haut du château, beau panorama sur la plaine d'Iran et magnifique coucher de soleil. Nous sommes à 2100 m d'altitude et en soirée, il fait encore 36°.





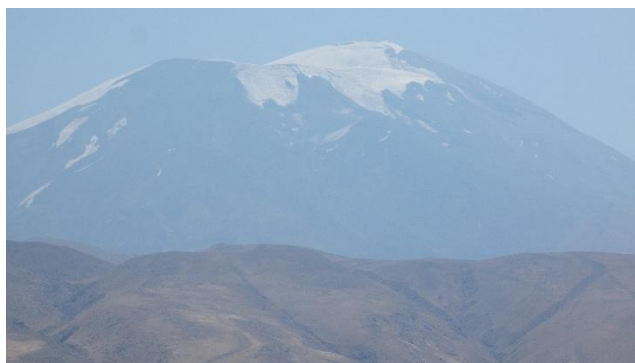




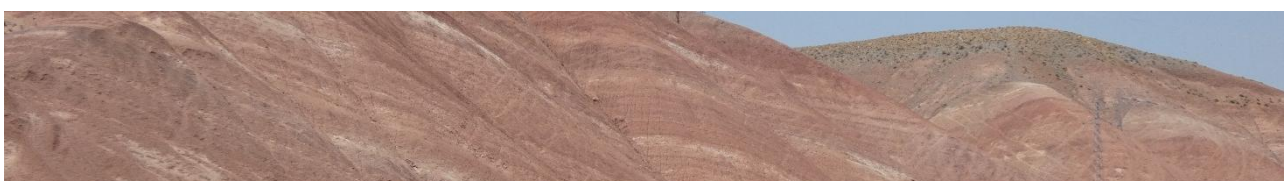
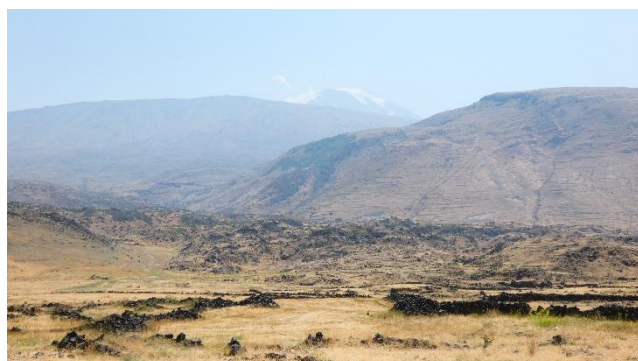
Lundi 4 août

Cap vers les ruines d'Ani. Les routes de cette partie de l'Anatolie orientale sont mal entretenues, les villages paraissent plus pauvres et isolés. Nous passons devant un hameau totalement détruit, vestige probable d'événements dramatiques. La proximité de la frontière iranienne implique de fréquents contrôles militaires.

Nous avons du mal à apercevoir le Mont Ararat tellement l'atmosphère est brumeuse.



Le paysage est splendide avec ses vallons aux teintes multiples, parsemés d'oasis de verdure.





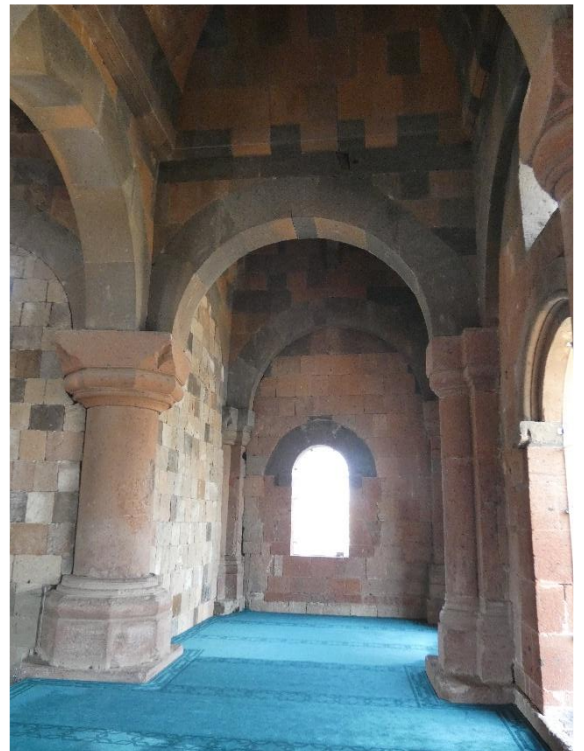
Arrivés au site d'Ani, on découvre un plateau désertique où se dressent encore les vestiges de la ville dominant la rivière Akhurian, frontière naturelle avec l'Arménie. Le site est classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

Ani devint capitale du royaume arménien des Bagratides en 961 sous le roi Ashot III. Conquise par les Byzantins en 1045, puis par les Seldjoukides en 1064, la cité subit ensuite des attaques géorgiennes, l'invasion mongole et plusieurs séismes, avant d'être abandonnée.

Autrefois étape majeure de la Route de la Soie, Ani prospérait grâce à son pont stratégique reliant l'Orient aux marchés de la Méditerranée et de la mer Noire. Au XI^{ème} siècle, elle rivalisait avec Constantinople et Bagdad et portait le surnom de "Cité aux 1001 églises". Difficile d'imaginer que cette ville comptait plus de 100 000 habitants.

Parmi les vestiges, les remparts, les églises aux fresques encore visibles, les palais et bains publics, la mosquée de Manucehr, première mosquée construite en territoire arménien après la conquête seldjoukide. Elle se distingue par ses pierres rouges et noires.





Depuis la citadelle, on domine un superbe panorama sur la plaine d'un côté et le canyon de l'Akhourian face à l'Arménie en contrebas, de l'autre. On peut encore voir les vestiges historiques de l'ancien pont en pierre sur la rivière.



Nous reprenons la route vers Kars, carrefour stratégique à l'extrême nord-est de la Turquie, à la jonction de l'Arménie, de la Géorgie, de l'Iran et de l'Anatolie. Dominée tour à tour par Perses, Arméniens, Byzantins, Arabes, Seldjoukides, Mongols, Ottomans puis Russes, la ville porte l'empreinte de tous ces empires.



De surprenantes spécialités locales : le fromage, une sorte de gruyère et l'oie rôtie, que nous allons déguster le soir même.



Mardi 5 août

Du Xème siècle au début du XXème, la région de Kars connut une forte présence arménienne, aujourd'hui presque effacée après le génocide de 1915.

Sous l'occupation russe (1878-1921), Kars devint un bastion militaire. Les autorités y installèrent des minorités chrétiennes russes, Malakans et Doukhobors, persécutées pour leur pacifisme. Paysans et meuniers talentueux, ils développèrent l'élevage et introduisirent le gruyère local toujours produit.

Nous visitons la forteresse de Kars, édifée sous les Seldjoukides, renforcée par les Ottomans pour les janissaires, puis remaniée par les Russes.



Le Doğu Ekspresi, "Orient Express de Turquie", relie Istanbul à Kars sur 1 800 km. Commencés en 1924, les travaux furent achevés en 1962, date de l'arrivée des premiers trains à Kars. Il reste l'un des trajets ferroviaires les plus emblématiques du pays.

Nous terminons la journée au lac Çıldır à 1 959 m d'altitude, plus grand lac d'eau douce d'Anatolie orientale. Ses rives, quasi dépourvues de végétation, sont consacrées à l'élevage bovin intensif et à l'élevage d'oies.



Les bouses séchées y servent encore de combustible en hiver. Dans ce décor pastoral, les villages vivent à un rythme authentique, loin du tourisme de masse, le matériel moderne côtoie le matériel du siècle dernier.



Nous poursuivons notre route pour nous installer pour la nuit dans le paisible village de Gole à 2 000 m d'altitude.

Mercredi 6 août

Ce matin, nous apprécions une température de 16° dans le camping-car.

Immédiatement après Gole, c'est un décor nouveau sans transition : nous sommes dans un étonnant paysage alpin, la route serpente à travers d'épaisses forêts de conifères. Quel contraste après les grands plateaux cultivés ou désertiques que nous avons traversés !

Puis, nous arrivons dans la vallée féérique aux montagnes arc-en-ciel, colorées comme si elles étaient peintes. Ce sont les riches minéraux qui les composent qui ornent ainsi les collines.



Nous poursuivons jusqu'aux cheminées de fées de Narman, formées par l'érosion. Elles sont très colorées et appelées la terre des fées rouges. Le site a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 2012.





Nous arrivons à Erzurum, la plus grande ville de la région de l'Anatolie orientale, et l'une des villes les plus hautes en altitude. Bien que son climat soit rude, la ville possède des terres propices à l'agriculture et à l'élevage.

C'était une ville que les Arméniens appelaient Karin. Sous la domination romaine orientale, le nom de la ville était Theodosiopolis. Après l'invasion arabe, Kalikale puis plus tard sous la souveraineté seldjoukide, les Turcs l'ont nommée Erzen, avant qu'elle ne prenne finalement sa forme actuelle : Erzurum.



Erzurum occupe une place importante dans l'histoire de la Turquie. La ville, qui passa sous la domination ottomane en 1517, fut soumise aux occupations iraniennes et russes lors de l'effondrement de l'empire ottoman. La récupération du bastion Aziziye, saisi après la guerre de 93, est connue comme une épopée héroïque. Erzurum, qui a survécu à l'occupation étrangère après 1918, a accueilli le Congrès d'Erzurum, réuni le 23 juillet 1919, qui posa les bases de la guerre d'indépendance de ce pays.

Bernard s'inquiète de l'usure de nos pneus, il nous reste encore beaucoup de route à faire et nous consultons un garage en vue du changement de nos quatre pneus, ce qui est prévu pour le lendemain à 8h30.

Jeudi 7 août

Le changement de pneus se fait rapidement et nous sommes invités à partager le petit déjeuner avec l'équipe du garage.

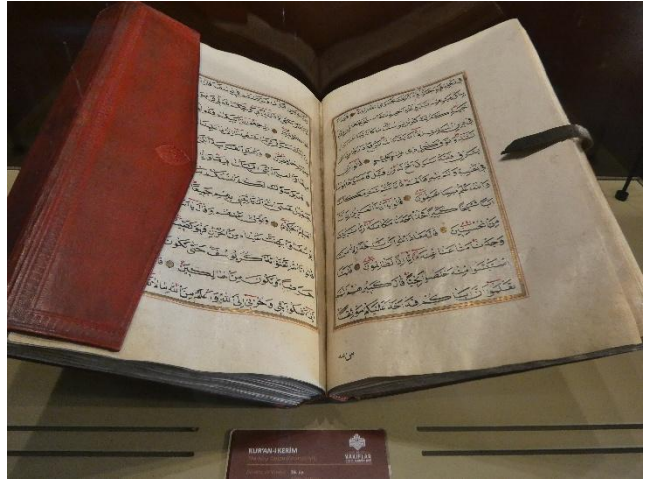
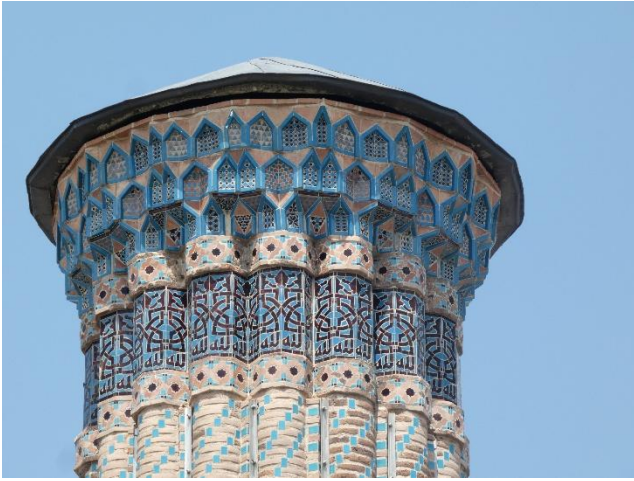
Bien chaussés, nous partons en direction de la station de ski Palandoken. En fait le GPS qui n'est pas à sa première farce, nous conduit à plus de 30 km au-dessus de la ville à près de 3000 m d'altitude et toujours pas de station de ski, mais beaucoup de campements de bergers nomades avec leurs troupeaux. En réalité, la station se trouve à 5 km au-dessus du centre-ville. Réputée pour ses pistes et la qualité de sa neige entre 2200 mètres et 3176 mètres, elle est considérée parmi les meilleures au monde.



N'ayant trouvé aucun intérêt à ce détour, nous retournons en ville pour visiter quelques monuments.

La somptueuse Çifte Minareli Medrese Camii du XIII^{ème} siècle, symbole d'Erzurum, aurait été construite par un sultan seldjoukide vers la fin du XIII^{ème} siècle. Un exemple élégant de l'architecture seldjoukide.





Château d'Erzurum a été construit afin d'assurer la sécurité de la ville.

Le bastion d'Azizye, construit pendant la guerre de 93, servait de ligne de défense d'Erzurum pendant les années du conflit ottomano-russe. C'est l'une des histoires héroïques de la ville.

La Tour de l'horloge, bien qu'ayant été construite comme minaret au XIIème siècle, a commencé à être utilisée comme tour de l'horloge avec l'ajout d'une horloge à la fin du XIXème siècle. C'est l'une des œuvres intéressantes d'Erzurum.



Nous venons d'apprendre que la spectaculaire vallée de Coruh est ouverte depuis fin juin 2025.

Le long de la rivière, cette route sinueuse est considérée comme l'une des plus belles vallées fluviales de Turquie, encaissée et sauvage.





D'immenses infrastructures ont été réalisées. La petite ville d'Yusufeli a été totalement chamboulée, rendant impossible toute halte pour passer la nuit, aussi devons-nous poursuivre notre route. Il fait bientôt nuit et partons pour Artvin. Côté paysage nous ne perdons pas grand-chose ce parcours de 60 km se fait en grande partie sous des tunnels successifs. A 20 h, nous nous posons enfin sur une petite place tranquille pour passer la nuit.

Vendredi 8 août

Il a plu cette nuit, mais cela n'a pas fait baisser la température, qui avoisine les 30° avec un taux d'humidité très élevé.

Une bonne nuit réparatrice nous permet de récupérer des aventures de la veille. Puis, nous reprenons la route qui nous conduit jusqu'à la mer Noire. Nous sommes au milieu d'une circulation intense qui demande beaucoup de concentration.

Nous nous arrêtons dans un petit camping longeant la route à 4 voies au trafic ininterrompu, ça promet pour la nuit. Cette fois, ce ne sera pas le muezzin qui nous réveillera à 4 h du matin.



Notre frigo refuse de fonctionner à l'électricité, hier c'était le gaz. Décidément ce voyage en Turquie nous réserve bien des surprises. Il nous faut chercher un réparateur dans la grande ville de Trabzon que nous traverserons demain.

Il se met à pleuvoir très fort ce qui nous interdit de ventiler notre véhicule surchauffé et humide.

Samedi 9 août

Les boules Quies ont bien rempli leur rôle en limitant le bruit de la circulation, qui n'a cessé de toute la nuit.

Un peu après Trabzon, ville portuaire animée et entourée des plantations de thé de la colline de Boztepe, nous arrivons chez notre réparateur de camping-car. Après nous avoir gentiment raconté sa vie, il vérifie le fonctionnement de notre frigo... qui, finalement, va très bien. Le coupable serait plutôt une alimentation en énergie un peu faiblarde.

Il s'attaque ensuite à la première fenêtre, vite remise en état, puis à celle qui est restée dans les bras de Bernard : malgré ses efforts, elle continue à faire des siennes. Pour finir, il règle le problème de la fuite d'évacuation du lavabo de la salle de bain. Après avoir réglé une note un peu salée, nous repartons plus sereins pour la suite du périple.

Cap sur le monastère de Sumela. Quelques kilomètres avant d'y arriver, nous tombons sur un camping perché dans la montagne. On s'y installe avec plaisir pour profiter d'un peu de fraîcheur et d'un bon repas.



Dimanche 10 août

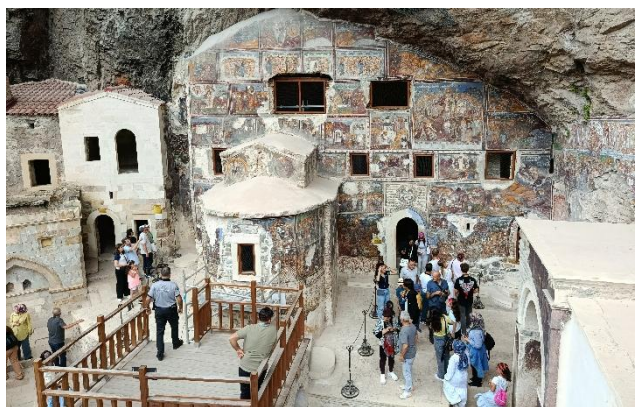
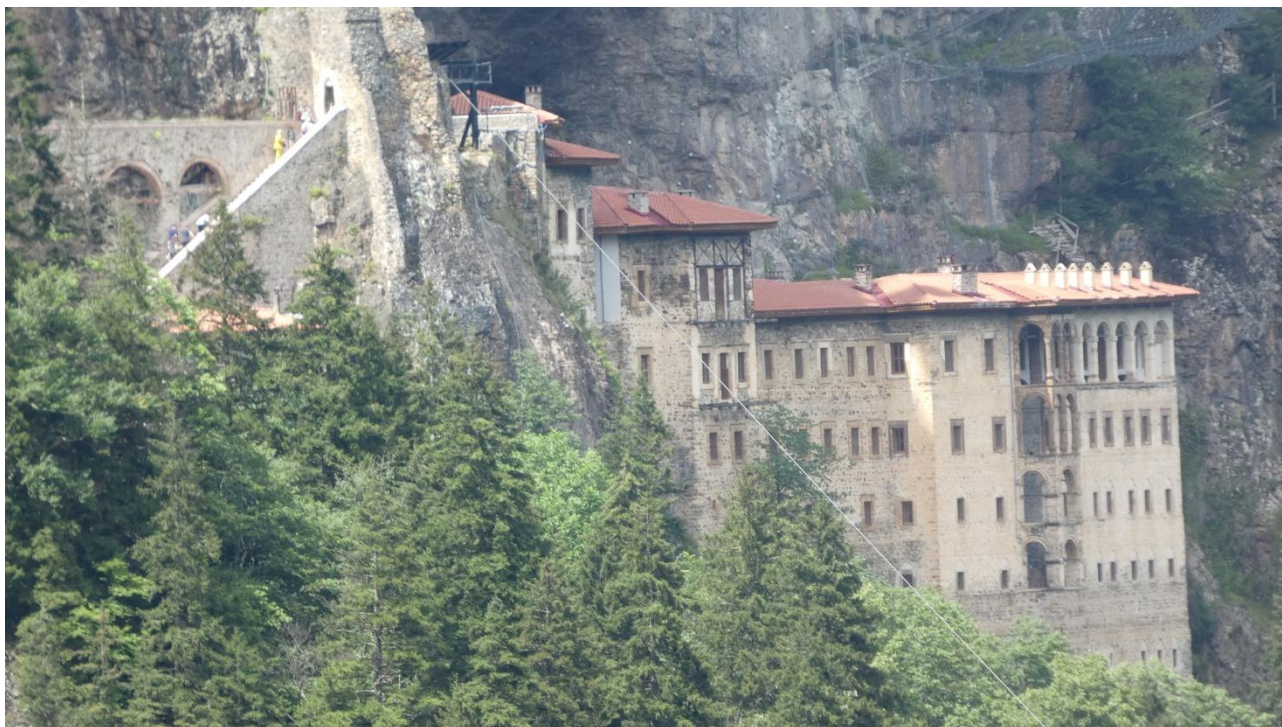
C'est à vélo que nous montons vers le monastère de Sümela, perché dans les montagnes du Pont. La route grimpe d'abord sur 13 km avant d'atteindre le parking où s'entassent les véhicules des visiteurs. En ce dimanche, le lieu est noir de monde : ce site mythique attire de nombreux Turcs. De là, des navettes ininterrompues parcourent les trois derniers kilomètres, une route sinueuse qui traverse les forêts de sapins et mène au pied d'une falaise vertigineuse. Accroché à la roche, le monastère chrétien de Sümela semble suspendu au-dessus du vide, sanctuaire au milieu de la nature, du silence et de la sérénité.

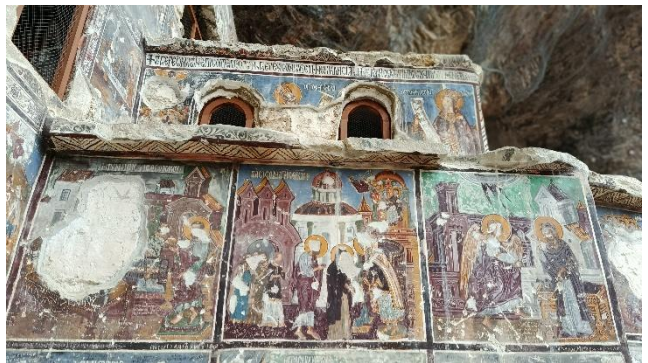
Nous entreprenons l'ultime montée à vélo des fameux trois kilomètres, aux pentes de plus de 15 %. Autant dire que nous ne passons pas inaperçus et, à l'arrivée, impossible d'échapper aux selfies. Une grande première dans nos voyages.



Les vélos posés, reste encore 350 mètres d'escaliers à gravir pour atteindre l'entrée du monastère. La visite est une véritable ascension verticale, rendue laborieuse par l'étroitesse des marches et la densité de la foule.

Devant cet édifice impressionnant, construit à flanc de montagne, on ne peut qu'admirer la détermination des hommes qui l'ont bâti, guidés par leur foi. Selon la tradition, le monastère fut fondé au IV^{ème} siècle par deux moines athéniens, Barnabas et Sophronios, qui auraient découvert une icône miraculeuse de la Vierge, attribuée à saint Luc, dans une grotte. Ils y établirent un premier sanctuaire, qui devint au fil des siècles un important centre monastique.





À son apogée, Sümela abritait plus de 400 moines. Abandonné après la république de 1923, il est aujourd'hui transformé en musée. Ses fresques, ses bâtiments de pierre et son cadre naturel en font l'un des joyaux spirituels et culturels de la région.
Vélo et visite du monastère : 900 m de dénivelé

Lundi 11 août

C'est le rêve, ce matin il fait 23 °.

Nous décidons de quitter la côte de la mer Noire, terre du thé et des noisettes, mais les routes saturées rendent le voyage pénible.



Direction les monts Pontiques. La route est nettement moins fréquentée. Elle serpente à travers des paysages variés : forêts denses, plateaux arides à plus de 2000 m d'altitude.



En fin de journée, nous arrivons à Amasya, splendide ville enserrée par les montagnes et dominée par son château.

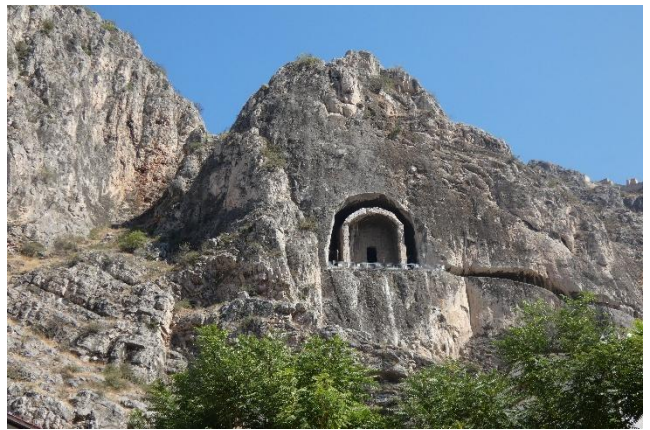
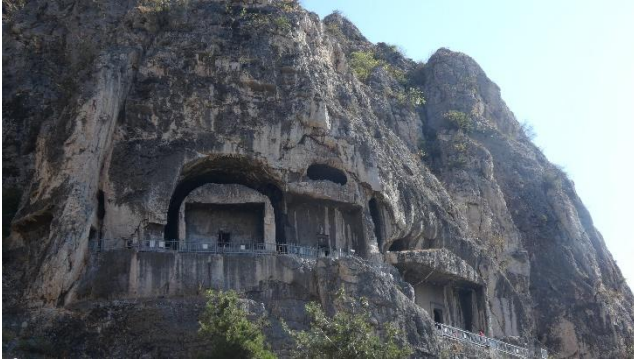
Mardi 12 août

Depuis le vieux pont de pierre d'Amasya, on admire les façades blanches des maisons ottomanes alignées au bord de la rivière Yeşilirmak.



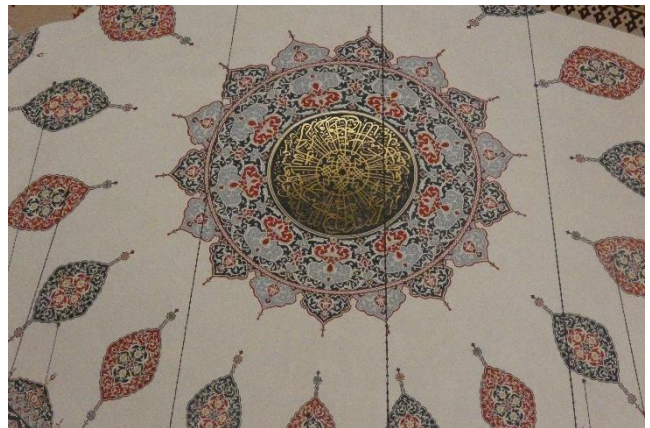
Nous gravissons ensuite d'interminables escaliers pour atteindre les tombes rupestres des rois du Pont du III^e et II^e siècle av. J.-C.

Ces sépultures monumentales, taillées dans la falaise, témoignent de la puissance de ce royaume antique qui s'opposa jadis à Rome.



Nous visitons ensuite la magnifique mosquée du sultan Bayezid II du XVème siècle, son jardin et sa fontaine pour les ablutions.





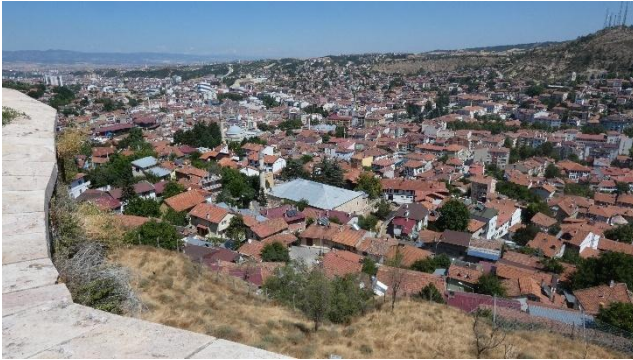
Un taxi nous conduit au château d'Amasya, dont les remparts offrent un panorama superbe sur la ville et les montagnes.



Le soir, nous savourons un délicieux repas : brochettes, légumes variés, accompagnés d'un surprenant jus de carottes fermentées et d'un yaourt liquide qui évoque le kéfir. Nous reprenons la route qui nous conduit pour la nuit au bord d'un petit lac dans les environs de Kargi.

Mercredi 13 août

Nous atteignons Kastamonu, ville au passé prestigieux : hittite, perse, macédonien, puis seldjoukide et ottoman.



Son château, d'origine byzantine, restauré par les Seldjoukides puis les Ottomans, domine la ville.



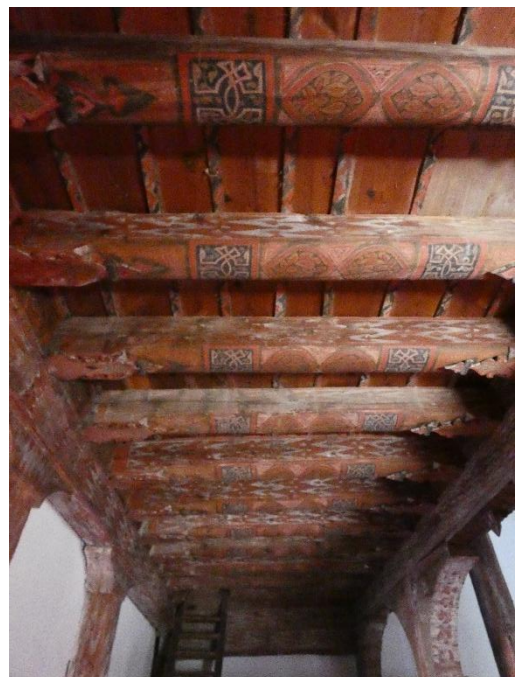
Au centre ville, on visite la grande mosquée Nasrullah de 1506, en pierre et coiffée de six dômes.



Le bâtiment de la préfecture de 1902 reflète encore l'élégance de l'architecture ottomane tardive.



Dans le village de Kasaba, la mosquée Mahmut Bey de 1366 extérieurement modeste mais son intérieur est un chef-d'œuvre : bois sculpté, assemblé sans clou, portes finement décorées. Un trésor d'artisanat seldjoukide.

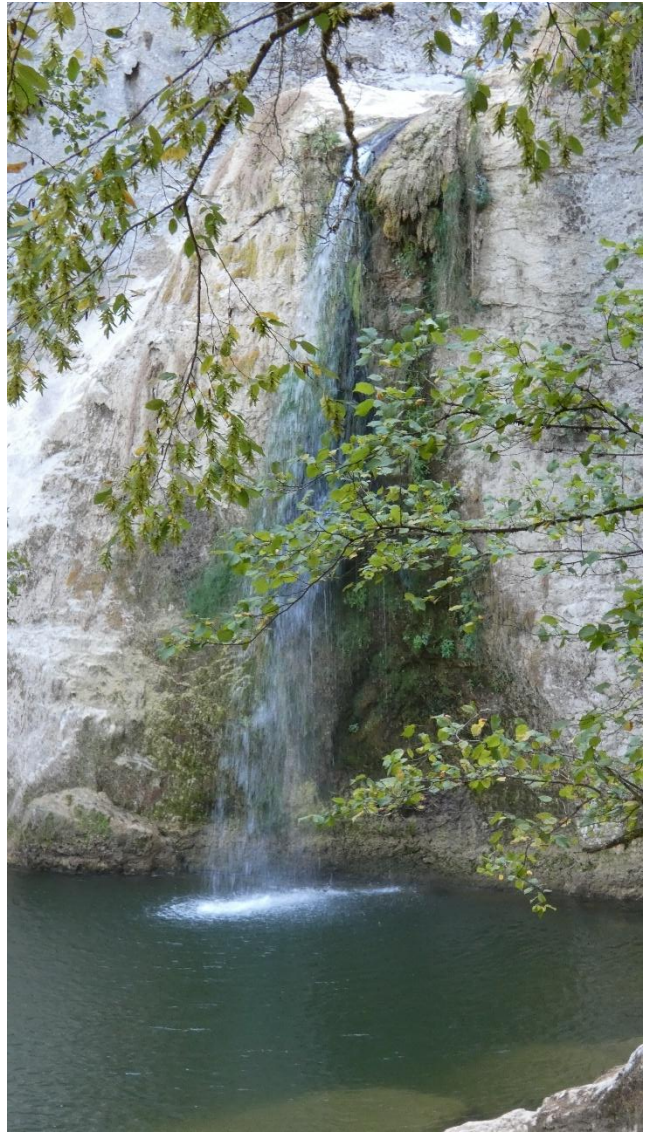


Nuit au canyon de Horma.

Jeudi 14 août

Randonnée de 3 km le long du canyon, sur un sentier en bois accroché aux falaises dominant le ruisseau Zari. Celui-ci se jette dans la cascade d'Ilica, de 10 m de haut, réduite à un mince filet d'eau en cette saison.





Puis, cap sur Safranbolu, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO : maisons ottomanes à encorbellement, ruelles pavées, mosquées et bazars préservés.





En soirée, nous gagnons le lac Yenicağa, espérant y trouver un peu de fraîcheur.

Vendredi 15 août

Visite d'un lieu insolite : le projet immobilier avorté de Burj Al Babas, près de Mudurnu. Conçu pour accueillir plus de 700 mini-châteaux de style pseudo-européen, ce complexe devait séduire une clientèle fortunée du Golfe, attirée aussi par les sources thermales de la région. Mais la faillite des promoteurs, aggravée par la crise économique et la pandémie, a laissé derrière elle un décor fantomatique : rangées de châteaux vides, comme figés dans un paysage postapocalyptique. Un eldorado pour riches devenu symbole d'échec.



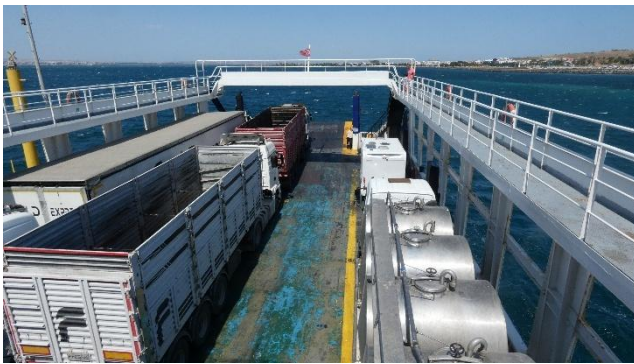
Puis, la route nous conduit au petit port de Misakça pour passer la nuit.

Samedi 16 août

Dernière nuit en Turquie, un peu ventée, dans ce joli petit port.



Aujourd'hui, nous rejoignons Ipsala, à la frontière turco-grecque. Le passage à la douane s'avère long et laborieux.



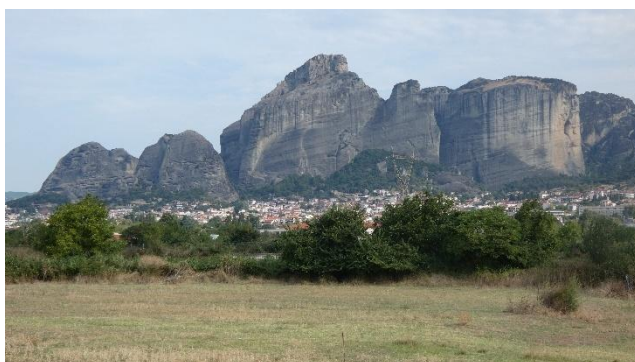
Nous poursuivons notre route jusqu'à Alexandroupoli en Grèce où nous nous installons sur le parking d'un restaurant. Nous y dégustons un délicieux filet de poisson grillé, accompagné de haricots de la mer et sublimé par un vin rosé bien frais.



Dimanche 17 août

Grâce au réseau de routes à quatre voies, nous avons pris de l'avance en Turquie. Nous décidons donc de nous rendre dans une région exceptionnelle de Grèce.

Halte dans le petit village de Sarakena, point de départ idéal pour découvrir les Météores. Ce site qui comptait 24 monastères au XVIème siècle perchés sur des pitons rocheux difficilement accessibles, n'en conserve aujourd'hui que 6 encore en activité. Classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1989, il est reconnu autant pour sa valeur culturelle (fresques post-byzantines, manuscrits, architecture monastique) que pour son paysage naturel spectaculaire : d'immenses colonnes rocheuses de grès et de conglomérats, sculptées par des millions d'années d'érosion, où s'installèrent des ermites orthodoxes dès le XIème siècle.

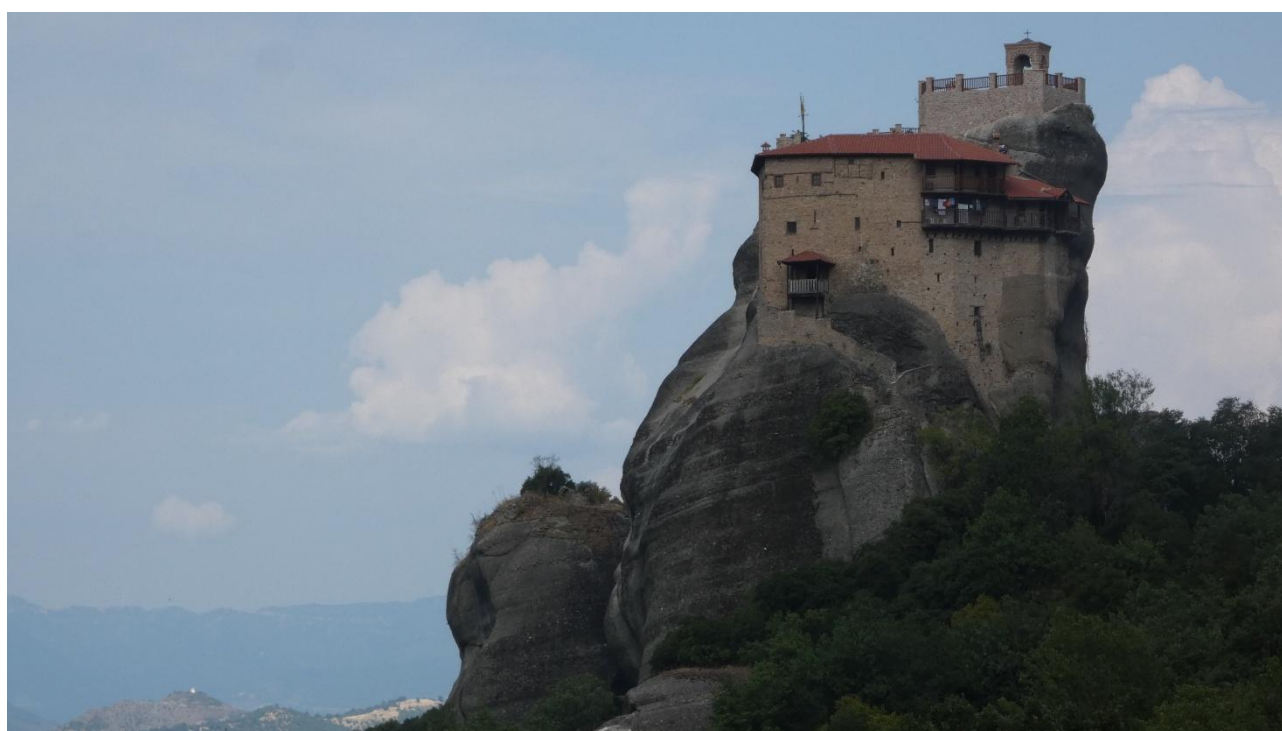


Lundi 18 août

Pour profiter au mieux des monastères et contourner les problèmes de stationnement liés à l'afflux de visiteurs, nous choisissons de les explorer à vélo.



Monastère Saint Nicolas Anapafsas, fin du XIVème siècle : 140 marches, célèbre pour ses fresques, notamment celles de l'église.



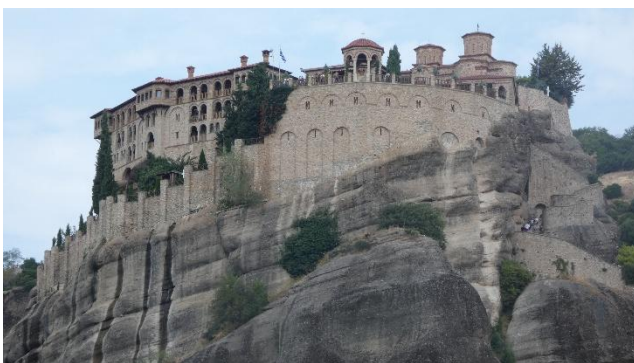


Monastère Roussanou-Sainte Barbara : 140 marches, reconstruit au XVIème siècle et consacré aux femmes au XVIIIème siècle : fresques du XVIIème siècle, cellules et terrasse panoramique accessible par une petite passerelle.





Monastère Varlaam, fondé vers 1541 : 195 marches et superbes vues sur le monastère du Grand Météoron. De belles icônes sculptées, des fresques de l'école crétoise du XVIème siècle, vestiges d'un système de poulies pour le ravitaillement.
Vélo et rando : 26 km et 550 m de dénivelé





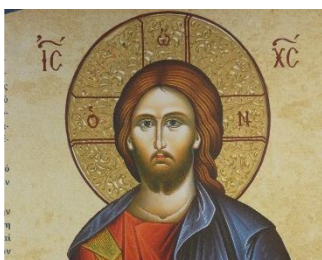
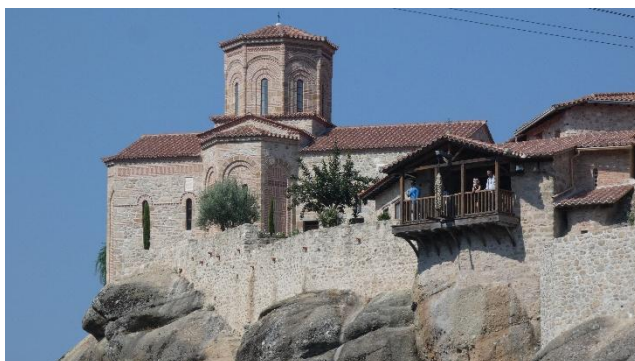
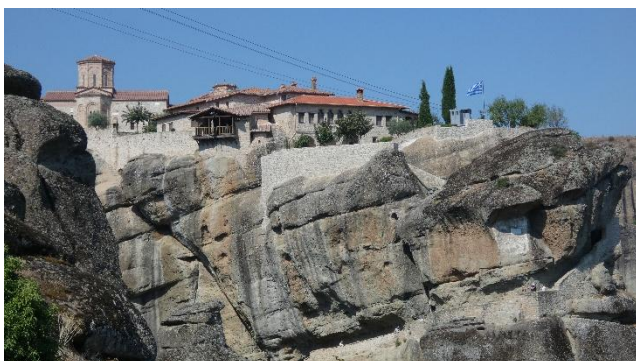
Mardi 19 août

Nous poursuivons notre découverte des monastères.

Monastère Saint Étienne, aucun escalier, accessible par un pont. Fresques du XVIIIème siècle, petit musée d'objets religieux, jardin paisible.



Monastère Sainte Trinité « Agia Triada ou Holy Trinity », fondé à la fin du XV^{ème} siècle, autrefois accessible uniquement par échelles ou paniers jusqu'aux années 1920. Aujourd'hui c'est 300 marches qu'il nous faut monter. Fresques du XVI^{ème} siècle dans l'église.



Vélo et rando : 26 km et 650 m de dénivelé

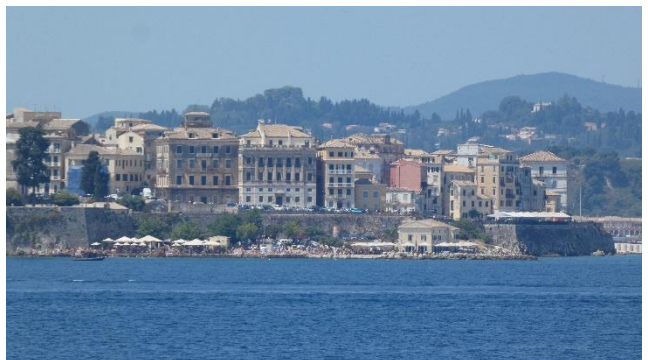
Nous quittons cette région surprenante la tête pleine d'images impressionnantes : ces monastères accrochés à des pitons rocheux resteront gravés dans nos mémoires.

Cap sur le port d'Igoumenitsa, d'où nous prendrons jeudi le ferry pour Brindisi. En attendant, halte au petit village côtier de Platara, pour respirer l'air marin et admirer le coucher de soleil.



Mercredi 20 août

Journée détente : excursion en bateau à Corfou, visite du château, déambulation dans les ruelles pavées... et plaisir gourmand avec un plat d'encornets et d'aubergines grillées.





Demain c'est le retour avec la traversée en ferry, d'Igoumenitsa à Brindisi, puis nous traverserons l'Italie par le centre et qui sait croiserons peut-être l'ours des Abruzes. Nous ferons ensuite un petit détour par la Suisse pour une bise à nos petits-enfants et à leurs parents.

En conclusion : ce voyage n'aura pas été simple, sans doute même le plus compliqué de toutes nos expériences. Dès le passage de la frontière, nous nous heurtons à la barrière de la langue : ni anglais, ni français, la communication repose exclusivement sur le smartphone. Nous découvrons vite qu'il n'y a aucun touriste francophone, et très peu d'Européens. Toutefois, nous avons rencontré quelques couples franco-turcs venus en vacances retrouver leurs racines : des échanges riches et intéressants.

La chaleur aura rendu ce périple particulièrement éprouvant : il était difficile, voire impossible, de trouver un coin d'ombre pour se reposer.

Frustration aussi de ne pas pouvoir s'arrêter dans les petits villages-rues, faute de place pour stationner et de ne pas pouvoir parcourir les petits marchés locaux. De plus, la circulation dense rendait la conduite du camping-car dans ces petites localités extrêmement compliquée.

La Turquie n'est pas organisée pour le tourisme, à l'exception des lieux réputés qui, eux, sont saturés. Dès que l'on sort du tourisme de masse, aucune information n'est disponible : les musées, les sites historiques et géographiques disposent rarement de plans et les explications sont donnés en turc et parfois en anglais.

L'état turc impulse une politique économique positive tout en favorisant et soutenant le développement de la religion, ce qui l'éloigne de l'héritage constitutionnel d'Ataturk à l'origine de la République de Turquie en 1923, fondée sur la stricte séparation de l'état et de la religion. Malgré ces difficultés, ce voyage restera une riche expérience humaine dans un pays où la population se montre d'une hospitalité remarquable, toujours chaleureuse et généreuse. Cette spontanéité à offrir, nous l'avons ressentie tout au long de notre séjour et elle restera un souvenir précieux.

